



La Ford Focus
se hisse sur le podium
Page B 5



Décryptage : le square Viger, ce mal-aimé de l'art public
Page B 7

LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR • LE LUNDI 26 AOÛT 2013

L'Occident ligoté



FRANÇOIS
BROUSSEAU

L'irruption des armes chimiques dans la guerre de Syrie peut-elle provoquer l'intervention militaire des Occidentaux? L'idée revient dans l'air, alors que les Obama, Hollande et Cameron, phares d'un «monde libre» en plein désarroi stratégique, ne savent plus que dire ni que faire devant l'horreur renouvelée de cette guerre qui paraît sans issue.

Moscou avertit les Occidentaux qu'une intervention serait une répétition des erreurs du passé (l'invasion de l'Irak en 2003 et ses conséquences catastrophiques). Damas renchérit en parlant d'une «boule de feu» dans tout le Moyen-Orient, si les Occidentaux osaient attaquer.

Mais les Russes, qui soutiennent à fond le régime de Bachar al-Assad quels que soient ses crimes, font de la diversion en assimilant fausement la situation de 2003 en Irak à celle de 2013 en Syrie.

En 2003 en Irak, il n'y avait pas d'armes de destruction massive, pures inventions de la propagande américano-britannique. Dix ans plus tard, il y a bel et bien des armes chimiques en Syrie. En juillet 2012, le gouvernement de Damas déclarait officiellement : «*Nous avons des stocks.*» Plusieurs fois à petites doses au printemps 2013, puis d'une façon massive le 21 août, leur utilisation est devenue une forte probabilité, étayée par un faisceau de présomptions qui se précise de jour en jour. On n'est pas du tout dans le cas de figure de 2002-2003.

Autre différence capitale : en 2003, Londres et Washington étaient dévorés par l'envie d'en découdre avec Saddam Hussein et d'envahir son pays, persuadés qu'il s'agirait là d'une «promenade», doublée d'un triomphe stratégique. Aujourd'hui, les dirigeants occidentaux sont terrorisés à l'idée de mettre les pieds en Syrie, bien conscients qu'il s'agirait d'un bourbier sans issue et sans profit pour eux.

Ne croyez surtout pas ceux qui vous répètent que les impérialistes ont un plan d'attaque, et qu'ils manipulent tout avec leur agent saoudien derrière. Qu'ils n'attendent que l'excuse pour intervenir directement, parce que ça les dérange terriblement. Et que oui, oui, vous allez voir, une fois de plus, «l'Empire» en action.

L'Arabie saoudite, en effet, aide certains djihadistes sur le terrain (le Front al-Nousra, salafiste, dans la région d'Alep). Mais elle ne le fait pas en coordination avec les Occidentaux. En tout état de cause, elle n'a pas, sur le terrain, le dixième de l'influence qu'exerce ensemble les Russes, les Iraniens et le Hezbollah libanais.

Contrairement aux Russes qui ont un allié parfaitement identifié, qu'ils défendent à fond et sans honte, les Occidentaux sont ligotés dans cette histoire. Ils gesticulent, palabrent, parlent un jour de «ligne rouge» à ne pas franchir... pour l'oublier le lendemain. Ils ne s'y retrouvent plus dans le chaos des fronts multiples d'une guerre à quatre, six ou huit protagonistes, la plupart peu fréquentables.



Avec son fidèle allié moscovite, le régime de Damas teste sans cesse les limites de son action, qui reculent continuellement : c'est la fameuse «ligne rouge» de Barack Obama, un mot de trop échappé par le président en août 2012... et dont il ne reparle plus aujourd'hui!

C'est ainsi que, devant l'indétermination des Occidentaux, ce qui était hier impensable ou hasardeux pour Bachar al-Assad... devient jouable le lendemain. Par exemple, au sujet du massacre chimique de mercredi dernier, on entend l'argument : «*Mais voyons, pourquoi auraient-ils commis une telle atrocité? Ce serait du suicide politique!*» Argument faible et purement rhétorique.

On peut parfaitement expliquer pourquoi, dans le contexte stratégique de l'été 2013, les forces pro-régime arabe ont pu faire ça... Ayant regagné du terrain dans plusieurs régions, elles veulent reprendre la banlieue est de Damas, en terrorisant ceux des rebelles qui «tiennent» encore la plaine de la Ghouta. Cette même grande zone dévastée mercredi par le chimique... a été bombardée le lendemain par des armes traditionnelles, à partir des hauteurs nord de la ville, contrôlées par le régime. Sur le plan stratégique, cela se tient parfaitement.

Malgré la symbolique horrible et le tabou réel du chimique, les armes traditionnelles ont tué infiniment plus que le gaz VX ou le gaz sarin. Moralement, il n'y a rien dans cette distinction pour stopper les sbires de Bachar al-Assad. On peut imaginer qu'avec son mentor russe, il ait fait secrètement le pari que la réaction internationale à l'utilisation d'armes chimiques serait, tout au plus, «mollassonne». Avec un fait accompli — un de plus — qui représenterait, cette fois, une réelle victoire stratégique pour son camp.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada.
francobrousseau@hotmail.com

ÉGYPTE

Le chaos ajourné

Les procès des chefs des Frères musulmans et de Moubarak est reporté à la fin octobre

HAITHAM EL-TABEI
au Caire

La justice égyptienne a ajourné dimanche le procès pour «incitation au meurtre» des trois principaux chefs des Frères musulmans, la confrérie du président déchu Mohamed Morsi, ainsi que celui de son prédécesseur Hosni Moubarak pour «complicité de meurtre» de manifestants en 2011.

Ces audiences ont lieu en plein chaos politique en Égypte, où le nouveau pouvoir dirigé de facto par l'armée réprime dans le sang depuis dix jours les manifestations organisées par les Frères musulmans.

Le procès du Guide suprême des Frères, Mohamed Badie, de ses adjoints, Khairat al-Chater et Rachad Bayoumi, actuellement incarcérés, et de 32 autres islamistes a été reporté au 29 octobre, car aucun des accusés n'était présent. La justice a sommé la police de présenter les accusés ce jour-là.

Des sources de sécurité ont expliqué à l'AFP qu'ils n'avaient pas été amenés dimanche au tribunal, de crainte que leur convoi ne soit assailli par des partisans ou des adversaires de la confrérie, notamment parce qu'il doit traverser le centre-ville, une zone difficile à sécuriser.

Les trois dirigeants encourent la peine de mort pour «complicité» dans le meurtre de huit manifestants anti-Morsi le 30 juin. Trois autres membres de leur confrérie sont accusés de ces «meurtres» et 29 autres militants islamistes doivent comparaître avec eux pour avoir participé, armés selon l'accusation, à ces heurts.

Peu après, un tribunal du Caire a ajourné le procès en appel de M. Moubarak au 14 septembre, à l'issue de la sixième audience. L'ex-raïs encourt également la peine de mort pour «complicité de meurtre» de centaines de manifestants lors de la révolte de janvier-février 2011 qui l'a renversé après trois décennies à la tête du pays le plus peuplé du monde arabe.

M. Moubarak est apparu dans le box grillagé des accusés, lunettes fumées sur le nez, assis sur un bancard aux côtés de plusieurs responsables de son régime et de ses deux fils, poursuivis avec lui pour «corruption».

M. Moubarak, 85 ans, avait été condamné en juin 2012 en première instance à la prison à perpétuité pour «complicité» dans le meurtre de



AMR NABIL ASSOCIATED PRESS

Des soldats égyptiens attendaient dimanche devant l'hôpital militaire de Maadi, au Caire, où l'ex-président Hosni Moubarak séjourne depuis jeudi dernier.

manifestants. Il avait fait appel et la Cour de cassation avait ordonné un nouveau procès.

Jeudi, il a été remis en liberté conditionnelle dans quatre procédures pour corruption et complicité de meurtres, mais a été immédiatement assigné dans un hôpital militaire du Caire par l'armée.

Depuis plus de 10 jours, l'armée et la police répriment dans un bain de sang les manifestations réclamant le retour de M. Morsi.

Dimanche encore, un manifestant pro-Morsi a été tué lors d'une attaque contre un poste de police à Assiout, selon des sources de sécurité.

Le pays est sous état d'urgence et les grandes villes sont truffées de chars de l'armée et de barrages. Signe d'apaisement, le couvre-feu imposé au Caire et dans treize provinces a été raccourci de deux heures samedi.

Agence France-Presse

Recip Erdogan critique de nouveau Israël

Ankara — Le premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, a, une nouvelle fois dimanche, critiqué Israël. Depuis plusieurs jours, M. Erdogan multiplie ses critiques envers Israël l'accusant d'avoir fomenté le «*coup d'Etat*» du 3 juillet dernier en Égypte, provoquant l'indignation d'Israël et des États-Unis. «*Ces gens manifestent uniquement pour défendre l'honneur de leurs suffrages*», a insisté le premier ministre turc, qui soutient les Frères musulmans.

Agence France-Presse



JOSEPH KAY ASSOCIATED PRESS

Sous le coup de la colère, Goma s'est enflammée pendant quelques heures, samedi. La population a pris à partie la force de l'ONU en RDC, lui reprochant sa passivité.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Goma en colère contre les Casques bleus

Des bombardements ont frappé samedi les alentours de la ville, faisant deux morts et provoquant une vive tension

Goma — La force de l'ONU dans l'est de la RDC a été accusée dimanche d'avoir tué deux civils à Goma en tirant sur une foule de manifestants qui reprochaient aux Casques bleus de ne pas protéger la population des attaques rebelles.

Des témoins ont affirmé que les deux manifestants avaient été tués par des tirs des Casques bleus uruguayens dont la caserne était sur le point d'être envahie par une foule de personnes en colère.

Mais à Montevideo, le président uruguayen Jose Mujica, interrogé par une radio locale, a rejeté ces accusations, et déclaré que c'était la police congolaise qui avait ouvert le feu à balles réelles sur les manifestants.

«*La police officielle du Congo, un pays où l'on n'y va pas par quatre chemins, a tiré avec des armes à feu et a ainsi touché deux ou trois civils dans*

la manifestation», a-t-il déclaré, soulignant «*qu'il n'y avait aucune responsabilité des Uruguayens*» en RDC.

Pour sa part, le responsable de la force de l'ONU en RDC (MONUSCO), Martin Kobler, a demandé «*l'ouverture d'une enquête*» par la police congolaise et celle de la MONUSCO.

Dimanche, la situation semblait calme au nord de Goma, cinq jours après la reprise des affrontements entre les forces armées et les rebelles du M23.

Selon des témoins à Goma, trois personnes ont été tuées samedi matin par la chute d'un obus sur un faubourg. Et la tension s'est alors accrue dans la ville déjà frappée, jeudi, par des tirs d'obus qui avaient fait quatre morts.

Sous le coup de la colère, la capitale du Nord-Kivu s'est enflammée pendant quelques heures. La population a pris à

partie la MONUSCO, lui reprochant sa passivité. Toutes les boutiques ont été fermées et des manifestants s'en sont pris aux véhicules de l'ONU qui ont été contraints de rentrer dans leurs casernes.

De son côté, l'ONU a précisé dans un communiqué que des obus «*tirés à partir des positions du M23*» samedi étaient tombés près des positions de la Monusco et qu'il y avait eu «*trois blessés parmi les Casques bleus*».

Devant la dégradation de la situation, le ministère britannique des Affaires étrangères a annoncé dimanche avoir retiré son personnel basé à Goma, «*par mesure de précaution*».

Des ONG ont aussi recommandé à leurs représentants de rejoindre Bukavu, la capitale du Sud-Kivu, selon certains de leurs représentants.

Agence France-Presse

L'opposition tunisienne lance une semaine de contestation

ANTOINE LAMBROSCHINI
à Tunis

L'opposition tunisienne a mobilisé des milliers de ses partisans à Tunis samedi pour lancer sa «*semaine du départ*» qui doit forcer le gouvernement dirigé par les islamistes à démissionner après un mois d'une impasse politique déclenchée par l'assassinat d'un opposant.

Un des organisateurs, le député Samir Beltaieb, a revendiqué 60 000 manifestants tandis qu'un responsable policier interrogé par l'AFP a estimé la foule à plus de 10 000 personnes devant le siège de l'Assemblée nationale Constituante, centre de la contestation depuis la mort par balles de Mohamed Brahim.

Selon les journalistes de l'AFP sur place, la mobilisation samedi soir était moindre que lors des deux grands rassemblements d'opposition des 6 et 13 août lorsque les détracteurs du pouvoir revendiquaient plus de 150 000 manifestants.

Le Front de salut national (FSN), une coalition hétéroclite allant de l'extrême-gauche au centre-droit, a prévu de multiplier les rassemblements pacifiques à travers la Tunisie tout au long de la semaine pour forcer le gouvernement à la démission.

«*Il faut faire chuter ce gouvernement de la honte*», a déclaré devant la foule le député Mongi Rahoui, en dénonçant «*les assassinats politiques, le terrorisme, le harcèlement des militants politiques et l'appauvrissement du peuple*» ayant cours sous son autorité.

«*Nous leur disons : nous allons venir à la Kasbah [siège du gouvernement] et ils partiront*», a lancé l'élu Samir Beltaieb.

Les opposants n'ont pour le moment pas annoncé de calendrier pour leurs actions à venir.

Cette campagne annoncée intervient après que la médiation entamée début août par le puissant syndicat UGTT n'a pas permis une fois de plus vendredi de rapprocher les positions d'Ennahda et celles du Front de salut national.

VOIR PAGE B 2 : TUNISIE

LE MONDE

Un cinquième suspect arrêté dans un autre cas de viol collectif en Inde

Bombay — La police a arrêté dimanche un cinquième homme, le dernier du groupe accusé du viol collectif d'une photographe à Bombay (sud-ouest de l'Inde), une nouvelle agression contre une femme qui a déclenché la colère en Inde.

Cette arrestation a été annoncée alors que la famille de la photographe demandait au pays, y compris aux médias, de continuer à se battre pour la justice de « toutes ces victimes et leurs familles » qui ont vécu « le même enfer que nous ».

La famille s'est dite « optimiste » sur le fait que l'affaire sera rapidement élucidée et que « la plus sévère des sanctions » sera infligée aux responsables, le Parlement indien ayant récemment renforcé la législation punissant les crimes sexuels.

Un groupe de cinq hommes est accusé d'avoir violé jeudi, dans un quartier chic de Bombay, une femme de 23 ans qui prenait des photos pour un magazine, en compagnie d'un collègue, un fait divers similaire à une affaire qui avait bouleversé l'Inde fin 2012.

La jeune femme a été admise dans un hôpital de Bombay pour de multiples blessures, mais son état de santé était en voie d'amélioration, selon l'équipe médicale.

« La vie ne s'arrête pas après un viol », a assuré de son côté le journaliste, apparemment stagiaire au magazine pour lequel elle prenait des photos.

« Je veux que mes agresseurs soient sévèrement punis et je veux reprendre mon travail le plus tôt possible », a-t-elle dit à des membres d'une association féminine venus la voir à

l'hôpital, selon l'agence Press Trust of India (PTI).

Une équipe de la police de Bombay a arrêté le cinquième et dernier suspect du viol à New Delhi, la capitale, a indiqué à l'AFP un responsable de la police sous couvert de l'anonymat.

La police avait déjà annoncé en début de journée l'arrestation d'un quatrième homme, qui serait le plus âgé du groupe et aurait violé la victime à deux reprises, selon PTI.

La détention des quatre premiers suspects a été prolongée.

Ce viol en réunion dans une ville réputée plus sûre pour les femmes que New Delhi a déclenché une vague d'indignation sur les réseaux sociaux, au Parlement et parmi les journalistes, qui ont organisé une manifestation.

Cinq hommes ont abordé la jeune femme dans le quartier de Shakti Mills alors qu'elle photographiait de vieux immeubles, avec un collègue. Les agresseurs ont roué l'homme de coups, l'ont attaché et ont violé la femme, dans un endroit isolé de ce quartier de Bombay, capitale économique et financière de l'Inde.

En décembre dernier, une étudiante de 23 ans avait été sauvagement agressée, battue, violée à bord d'un autobus avant d'être jetée sur le trottoir par cinq hommes, à New Delhi. Son compagnon avait été frappé. Elle est morte de ses blessures.

Cette affaire avait soulevé une vague de protestations dans le pays, où la population n'accepte plus le laxisme dont la justice et les autorités font preuve dans le traitement des violences faites aux femmes.

Agence France-Presse

La famille demande au pays de continuer à se battre pour la justice de « toutes ces victimes et leurs familles » qui ont vécu « le même enfer que nous »

CHINE

Bo Xilai accuse son ancien chef de police de mentir

CAROL HUANG
à Jinan

Le dirigeant déchu Bo Xilai, dont le procès tient la Chine en haleine, a accusé dimanche son ex-chef de la police d'avoir menti sur la violente altercation qui avait précipité leur chute retentissante.

« Wang Lijun a menti durant ce procès et son témoignage n'est absolument pas digne de confiance », a attaqué Bo, en qualifiant de « vil personnage » son ancien bras droit, auquel il avait été confronté la veille.

Bo Xilai est jugé depuis jeudi pour corruption, détournement de fonds et abus de pouvoir dans un tribunal de l'est du pays. La brutale disgrâce l'an dernier de ce sexagénaire charismatique, promis aux plus hautes fonctions dans l'équipe dirigeante de la deuxième puissance mondiale, avait créé une onde de choc dans l'appareil communiste et le pays.

Malgré l'apparente transparence des débats contradictoires, les autorités contrôlent étroitement ce procès sensible qui s'achèvera, de l'avis des experts, par l'annonce d'un verdict de culpabilité déjà décidé par la direction communiste.

Durant son témoignage, Wang Lijun a décrit la fureur de son ancien patron qu'il venait de prévenir des suspicions visant son épouse, Gu Kailai, dans le meurtre d'un Britannique longtemps proche du couple, Neil Heywood.

Lors de cette scène extrêmement tendue, qui remonte au 29 janvier 2012, Bo a frappé son adjoint. Wang a précisé que ce coup l'avait fait saigner de la bouche et avait provoqué un écoulement d'un tympan.

Mais Bo a contesté dimanche cette version des faits.

« Wang affirme que je ne l'ai pas giflé, mais frappé d'un coup de poing. En vérité je n'ai jamais appris la technique de la boxe chinoise, donc j'en serais bien incapable », a-t-il fait valoir.



CCTV ASSOCIATED PRESS

Pour la première fois depuis le début de son procès, Bo Xilai a admis samedi « assumer une certaine responsabilité » dans un détournement de cinq millions de yuans (104 835 \$ canadiens) de fonds publics au profit de sa femme, Gu Kailai.

Les deux hommes ont pourtant longtemps travaillé en bonne entente, quand Bo Xilai dirigeait le Parti communiste de la métropole de Chongqing (sud-ouest de la Chine), dont l'essor époustouflant servait ses grandes ambitions politiques.

Wang Lijun le secondait efficacement et s'était notamment distingué à la fin des années 2000 en dirigeant une lutte musclée et très controversée contre la corruption dans la ville.

En février 2012, brutalement tombé en disgrâce, le chef de la police avait révélé dans un consulat américain les graves méfaits survenus à Chongqing. Il a entraîné dans sa chute Bo Xilai et a lui-même été condamné à 15 ans de réclusion.

L'audition surprise de Wang Lijun face à Bo a permis aux Chinois de revoir ensemble

ces deux personnages clés d'un scandale qui a jeté une lumière crue sur les mœurs d'une nomenklatura communiste profitant de luxueuses villas, de voyages en jets privés ou de safaris en Afrique.

M. Bo avait démenti en bloc jeudi et vendredi avoir reçu l'équivalent de 2,81 millions de dollars canadiens en pots-de-vin, incluant une villa en France, de la part de deux hommes d'affaires.

Puis, pour la première fois depuis le début de son procès, il avait admis samedi « assumer une certaine responsabilité » dans un détournement de cinq millions de yuans (104 835 \$ canadiens) de fonds publics au profit de sa femme Gu Kailai.

Il avait également reconnu des « erreurs » dans les suites dramatiques de l'assassinat

par son épouse de Neil Heywood, empoisonné en novembre 2011 à Chongqing.

« Je n'ai jamais eu l'intention de protéger Gu [...] Dans cette affaire j'ai fait des erreurs qui ont terni la réputation du Parti et du pays, j'en ai vraiment honte [...] mais cela n'a rien à voir avec le fait d'être coupable », avait confié Bo.

Au cours de ce procès émaillé de révélations sur la vie dorée et les vicissitudes des intimes de Bo, le dirigeant déchu a qualifié sa femme de « folle » et de « menteuse » et reconnu des liaisons extraconjugales.

L'audience du procès, d'une durée plus longue que ce que prévoyaient les experts, a été ajournée dimanche, avec une reprise prévue lundi.

Agence France-Presse

TUNISIE

SUITE DE LA PAGE B 1

Le blocage reste le même depuis l'assassinat de Brahmi fin juillet, Ennahda refusant la démission de son gouvernement et la mise en place d'un cabinet apolitique. Les opposants considèrent ces revendications comme le préalable à des pourparlers directs sur leurs autres désaccords, tels la finalisation de la Constitution et de la loi électorale.

« Pour Ennahda un gouvernement de technocrates déstabiliserait l'Etat. Pour l'opposition, l'Etat est déjà assez déstabilisé », résume le quotidien le Temps samedi dans son éditorial intitulé « Blocage politique, blocage institutionnel ».

Les deux camps ont cependant donné des signes timides de concessions, Ennahda admettant que son gouvernement pourrait être amené à démissionner à terme et les opposants insistant de moins en moins sur la dissolution de l'ANC, leur autre revendication.

Ainsi, l'UGTT ne désespère pas de trouver un compromis.

« Nous espérons que nous

trouverons une solution répondant à l'intérêt de la nation avant tout et qui satisfasse les différentes parties », a indiqué, selon la présidence tunisienne, le secrétaire général de l'UGTT, Houcine Abassi, après une rencontre avec le chef de l'Etat Moncef Marzouki.

La position des islamistes est d'ailleurs fragilisée par le fait que l'UGTT et le patronat Utica militent pour un gouvernement de technocrates pour guider le pays jusqu'aux prochaines élections et laisser l'ANC se concentrer sur la rédaction de la constitution.

Même si la Constituante, n'est toujours pas parvenue, après 22 mois de travail et deux ans et demi après la révolution de 2011, à rédiger une loi fondamentale consensuelle, les islamistes considèrent avoir la légitimité pour diriger le pays depuis l'élection de cette assemblée.

Plusieurs dirigeants d'Ennahda ont même estimé que les revendications de l'opposition constituaient une tentative « de coup d'Etat » modelée sur le renversement par l'armée égyptienne du président islamiste Mohamed Morsi.

Agence France-Presse



AMINE LANDOULSI ASSOCIATED PRESS

L'opposition tunisienne a mobilisé des milliers de ses partisans à Tunis samedi pour lancer sa « semaine du départ ».

Deuil national au Liban et sécurité renforcée après l'attentat de Tripoli

OMAR IBRAHIM
à Tripoli

Le Liban en deuil enterrait samedi les dizaines de victimes fauchées dans le double attentat à la voiture piégée contre deux mosquées sunnites à Tripoli, la capitale du nord, où les mesures de sécurité ont été renforcées pour prévenir de nouvelles attaques.

Le bilan de l'attentat, qui n'a pas été revendiqué, s'est alourdi à 45 morts et quelque 280 blessés restant hospitalisés, selon un dernier bilan des services de sécurité. Condamnée unanimement dans le monde, l'attaque est la plus meurtrière depuis la fin de la guerre civile au Liban (1975-1990).

Le chef du gouvernement sortant Najib Mikati a décrété un deuil national « en signe de solidarité avec les familles des victimes et de refus du terrorisme ». Un arrêt de travail d'une heure a été notamment décrété.

Plusieurs familles ont choisi d'enterrer à la hâte dans la nuit leurs morts en raison du mauvais état des corps dont certains étaient carbonisés. Des funérailles étaient néanmoins prévues pour les autres victimes après la prière musulmane de midi à Tripoli.

Craignant de nouvelles attaques, l'armée libanaise a multiplié ses patrouilles à Tripoli alors que des hommes en civil armés étaient visibles devant les mosquées, près de sièges de partis politiques, de maisons de députés et de dignitaires religieux dans cette ville portuaire à majorité sunnite.

Des soldats à pied et des blindés circulaient dans les rues. Toute voiture suspecte était arrêtée et fouillée.

La capitale du Nord semblait paralysée alors qu'elle grouille de monde d'habitude : rues désertes, peu de circulation et magasins fermés, selon le correspondant de l'AFP sur place. Des commerçants ont également mis des barrières en métal devant leurs magasins.

Dévastés par la puissance des explosions, les sites des attaques, l'un dans le centre, l'autre près du port, étaient bouclés par l'armée qui continuait samedi de dégrader les nombreuses carcasses de voitures calcinées. Des chaussures étaient encore éparpillées sur la chaussée.

Des personnes erraient près des sites des explosions à la recherche de proches. « Je cherche le mari de ma sœur. Voici sa voiture », affirme Mohammad Khaled, 38 ans, en montrant un véhicule endommagé.



BILAL HUSSEIN ASSOCIATED PRESS

Les funérailles de deux Libanais victimes du double attentat se sont déroulées samedi à Tripoli.

Beaucoup de corps carbonisés ou en mauvais état n'ont pas encore été identifiés, selon les services de sécurité.

La vague d'attentats risque d'exacerber les tensions confessionnelles au Liban, déjà fortes en raison du conflit en Syrie, puissance de tutelle au Liban durant une trentaine d'années, jusqu'en 2005. Le Liban pâtit du conflit en Syrie voisin et est profondément divisé entre pro et anti-régime.

L'opposition syrienne a accusé le régime Assad d'être derrière les attentats au Liban. « Les attentats de Tripoli et de la banlieue sud de Beyrouth sont un projet de dissension ourdi par un régime criminel d'un autre temps, pour provoquer un conflit odieux qui entraînerait la région vers la destruction et le chaos », affirme la Coalition nationale syrienne dans un communiqué.

L'attaque de Tripoli est survenue une semaine après celle qui a fait 27 morts dans la banlieue sud de Beyrouth, un fief du Hezbollah chiite qui combat aux côtés des troupes du régime syrien contre les rebelles qui veulent renverser M. Assad.

Agence France-Presse

Mexique : quatre morts dans le déraillement d'un train avec des migrants illégaux

Mexico — Au moins 4 personnes ont été tuées et 35 autres blessées, dont 16 grièvement, dimanche dans le sud-est du Mexique lors du déraillement d'un train de marchandises avec environ 300 migrants illégaux à bord, a annoncé la protection civile. L'accident s'est produit tôt dimanche matin à Huimanguillo, dans l'Etat de Tabasco. Le convoi « transportait principalement de la ferraille mais il y avait certainement beaucoup [de migrants] dans le train [...] ». Il est possible qu'il y ait davantage de morts », a déclaré M. Puente à la radio Formato 21. « Environ 300 migrants illégaux voyageaient dans le train », a indiqué un porte-parole de la protection civile à Huimanguillo. Des centaines de migrants illégaux d'Amérique centrale montent chaque jour à bord des trains de marchandises qui font la liaison entre la frontière avec le Guatemala au sud et celle des Etats-Unis au nord.

Agence France-Presse

Treize militaires tués en Colombie

Bogotá — Treize soldats colombiens ont été tués samedi lors d'une attaque attribuée à la guérilla des FARC contre une patrouille militaire à la frontière du Venezuela, selon l'armée. « Nous avons le regret d'annoncer qu'à la suite d'une action terroriste des FARC, deux sous-officiers et onze soldats ont été assassinés », a précisé l'armée colombienne dans un communiqué.

Agence France-Presse

ÉCONOMIE

FINANCEMENT PARTICIPATIF

Un espace de liberté pour les créateurs

THOMAS SOTINEL

Son plus grand succès a rapporté 184,4 millions \$US de recettes dans le monde entier. C'était en 2006, le film s'appelait *Inside Man*. Aujourd'hui, le réalisateur Spike Lee vient de rassembler exactement 1348971 \$US par l'intermédiaire du site *Kickstarter*, afin de financer son prochain long métrage.

Les généreux donateurs s'engagent un peu à l'aveugle, puisque le metteur en scène de *Do the Right Thing* a été avaro de détails sur le scénario. «*Des humains victimes d'une addiction au sang. Drôle. Sexy et sanglant. Une histoire d'amour inédite (et ce n'est pas un remake de Blacula)*», se contente-t-il d'expliquer sur la plate-forme de financement participatif.

La démarche de Spike Lee semble aller à l'encontre de la philosophie du «*crowdfunding*» (littéralement le «*financement par la foule*») en général, et de *Kickstarter* en particulier. Le site, qui est une entreprise à but lucratif et prélève un pourcentage sur les sommes rassemblées, a été fondé pour mettre le pied à l'étrier à de jeunes entrepreneurs, dans le domaine de la culture ou de l'innovation technologique.

Ceux-ci se fixent un objectif de financement qui peut aller de quelques centaines à plusieurs millions de dollars, s'engageant à rembourser les contributeurs s'il n'est pas atteint dans les délais. En échange des sommes versées, les participants reçoivent des produits liés au projet. En quatre ans d'existence, *Kickstarter* a drainé 753 millions, qui sont allés à 110841 projets, dont 47 158 ont atteint leur objectif.

Spike Lee s'était donné jusqu'au 21 août pour réunir 1,25 million, il ne lui reste donc plus qu'à réaliser ce mystérieux film.

Dans le domaine des arts, ce mode de financement semblait d'abord destiné aux obscurs, à ceux et celles qui se tiennent à l'écart des grands circuits de financement, ce qui n'est pas précisément le cas de Spike Lee.

Celui-ci a profité de sa campagne sur le site de *Kickstarter* pour justifier sa démarche. «*J'ai dû mener une campagne pré-Kickstarter pour arriver à faire mon premier long-métrage, She's Gotta Have it, en 1985, déclare-t-il. Le budget était de 175 000 \$US. J'ai dû faire une autre campagne pré-Kickstarter pour terminer Malcolm X en 1991, quand les producteurs ont été à court d'argent.*» À l'époque, Lee avait fait appel à Prince, Janet Jackson, Oprah Winfrey, Michael Jordan ou Magic Johnson.

Aujourd'hui, la quasi-totalité des mécènes du nouveau Spike Lee Joint (c'est ainsi qu'il désigne ses projets) sont anonymes, à l'exception de Steven Soderbergh. Le réalisateur de *Sexe, mensonges et vidéo*, qui vient d'abandonner le cinéma (il prépare actuellement une série télévisée), a apporté une contribution de 10 000 \$US, ce qui lui permettra de passer une journée sur le plateau (pour 5 \$US, on reçoit un autocollant autographié de la main de Spike Lee).

Steven Soderbergh est un opposant farouche aux méthodes financières et créatives actuellement en vigueur à Hollywood et son soutien public à Spike Lee peut être pris comme un pied de nez à une industrie qui ne parvient plus à accompagner non seulement les nouveaux talents, mais aussi les projets hors norme de créateurs confirmés.

De plus en plus de mécènes

Comme de nombreux autres cinéastes, la carrière de Spike Lee oscille entre de gros projets produits avec l'argent de studios américains ou européens et des films aux budgets plus modestes mais, paradoxalement, plus difficiles à financer. Le réalisateur a lancé sa campagne sur *Kickstarter* alors qu'il terminait le *remake* du film sud-coréen *Old Boy*, qui sera distribué par Universal hors des États-Unis (d'ailleurs, pour une contribution de 200 \$US, on recevra une affiche d'*Old Boy* signée des mains de Spike Lee et de l'acteur Josh Brolin).

Le succès de la campagne de Lee survient après que le comédien Zach Braff (interprète principal de la série *Scrubs*) a réuni plus de 3 millions pour réaliser son second long métrage et que les producteurs de la série *Veronica Mars* ont mobilisé, au printemps, plus de 5 millions pour la réalisation d'un film, alors même qu'ils disposaient déjà de la garantie d'être distribués par la Warner.

Aux premiers temps de *Kickstarter*, l'économie des projets cinéma était bien différente. Il s'agissait le plus souvent pour des cinéastes inconnus de réunir les quelques milliers de dollars nécessaires à la réalisation d'un court métrage. Les tenants de cette économie reprochent aux célébrités qui recourent au financement participatif d'assécher les ressources dont les débutants ou les obscurs ont besoin. Spike Lee leur répond : «*J'attire l'attention de certains de mes contributeurs sur Kickstarter alors qu'ils n'en avaient jamais entendu parler, c'était aussi vrai de Veronica Mars et du film de Zach Braff.*»

À une époque où les multinationales culturelles sont dirigées par les comptables et où de plus en plus de mécènes (individus ou entreprises) se conduisent dans les arts comme ils le font en affaires, avec l'œil rivé sur le résultat annuel, le financement participatif ouvre quelques espaces de liberté aux créateurs, fussent-ils des célébrités.



Janet Yellen



Larry Summers



Barack Obama doit décider qui, de Janet Yellen ou de Larry Summers, succédera à Ben Bernanke à la tête de la Réserve fédérale américaine. À moins qu'il ne jette son dévolu sur un candidat qui ne figurerait pas parmi les préférés.

SUCCESSION À LA FED

Le match des prétendants

Ben Bernanke cède sa place ; Obama doit faire son choix.

SYLVAIN CYPEL

à New York

Avant de résoudre l'équation, il faudrait en connaître les données. Après deux mandats, Ben Shalom Bernanke, le président de la Réserve fédérale américaine (Fed), devrait quitter la prestigieuse institution monétaire le 1^{er} janvier. Il revient à Barack Obama de nommer son successeur.

Les candidats sont nombreux et le président consulte. Telle est l'équation apparente. Mais il y a une autre façon de la poser : M. Obama a fait son choix. La question est alors de savoir s'il parviendra à imposer sa solution, ce qui n'a rien d'évident. Quoi qu'il en soit, l'Amérique politique et financière se passionne pour ce feuilleton.

Au départ, Janet Yellen semble bien placée. Le fait qu'aucune femme n'ait occupé le poste et qu'elle soit par ailleurs déjà vice-présidente de la Fed lui donne deux points d'avance. Avec son cursus en béton, elle paraît aussi avoir la faveur de M. Bernanke.

En septembre 2012, le magazine *Bloomberg Markets* annonce sans l'ombre d'un doute que si M. Obama est réélu, elle héritera de la présidence. Mais, il y a six mois, un autre nom émerge. Il ne surprend personne : Lawrence (Larry) Summers. Ce dernier fut le premier conseiller économique de M. Obama. Question curriculum, personne ne fait mieux : origines académiques nobiliaires (deux oncles Prix Nobel d'économie), ministre, président d'Harvard, conseiller des plus puissants financiers. Il est considéré comme le Kissinger (ex-secrétaire d'État sous les présidences de Richard Nixon et Gerald Ford dans les années 1970) de l'économie financiarisée. Ajoutez à tout cela une ambition d'ogre, une confiance en lui qui frise la fatuité et une arrogance qui confine à la mufferie.

Peu à peu, la rumeur devient trop insistante pour ne pas avoir de fondement : c'est lui que M. Obama veut nommer.

C'est alors le début des polémiques, qui virent vite à l'aigre. Des camps se forment, les attaques fusent.

Janet Yellen n'a ni «*la poigne nécessaire*» ni l'expérience politique pour affronter les turbulences à venir, internationales et intérieures (pas un jour aux États-Unis sans scandale financier), suscitent les pro-Summers. Ce dernier, disent ses adversaires, est «*trop lié à Wall Street*».

M. Obama, pour reprendre la main, déclare alors qu'il n'y a pas «*que*» deux candidats. «*Don Kohn, par exemple*», un ex-numéro deux de la Fed avant M^{me} Yellen, «*ferait aussi*» un excel-

lent président. Peu y croient, mais allez savoir. Si la bataille Yellen-Summers s'envenimait, il ne faudrait pas alors que la décision ultime du président le prive de trop de soutiens (même s'il est en second mandat). Parfois une candidature venue de nulle part permet d'éviter de choisir entre deux clans qu'on veut par ailleurs ménager.

Finalement, il est assez peu question des problèmes que devrait affronter un futur président de la Fed, à un moment où les États-Unis et l'Europe semblent repartir mollement et où les pays émergents voient leur croissance s'essouffler.

Aucun des candidats ne se risque à promouvoir un programme. M^{me} Yellen comme M. Summers disent soutenir une régulation accrue de la finance et favoriser l'emploi. À défaut de grandes différences, restent les personnalités, les parcours, les soutiens. Une joute cruellement résumée par Binyamin Appelbaum, du *New York Times*. Cela donne : «*Un choix entre quelqu'un qu'on connaît peu et quelqu'un en qui on n'a pas confiance.*»

Car M^{me} Yellen, à force de préserver l'avenir par le silence, apparaît sans aspérité, mais sans volume. C'est simple : à la Fed, depuis le début de la crise, elle a toujours voté comme son chef... En 2010, auditionnée par le Congrès, elle avait admis : «*Je n'ai ni vu ni compris les risques liés à la titrisation, aux agences de notation, à la "banque de l'ombre", aux dérivés, je n'ai rien vu jusqu'à ce que ça arrive.*» «*Ça*», c'est la crise de 2008. Mais, rétorquent ses partisans : qui, parmi les régulateurs, s'en aperçut alors ?

Réseaux financiers

Reste qu'elle est femme, ce qui la sert, qu'elle a une compétence reconnue, une expérience de vingt ans de la chose publique. Et elle a un autre atout : universitaire, elle est peu liée aux milieux qu'elle devra superviser, la finance. Pas de risque de conflit d'intérêts de son côté.

Mais est-ce un atout ? Le vieux banquier Robert Rubin, ami des Clinton et mentor de M. Summers, a répondu : la finance mondiale connaît encore «*d'énormes incertitudes, de lourds défis*». Autant choisir quelqu'un qui en a une connaissance approfondie. Une «*pure*» économiste, laissent entendre les anti-Yellen, sera dépassée.

Or, en matière de réseaux financiers, M. Summers écrabouille la concurrence. C'est sa force, cela pourrait être sa grande faiblesse : trop d'amis, trop de soutiens. Et puis la rumeur enfle. Il est «*l'homme des banquiers*», entend-on. Il a tant frayed avec eux que l'accusation de «*conflits d'intérêts*», s'ajoutant à quelques «*cas-seroles*», plane sur sa nomination.

Ainsi, en 1998, le *hedge fund* Long-Term Capital sombre. C'est le premier cas de risque systémique issu des produits dérivés de dette. Mais un an plus tard, M. Summers, secrétaire au Trésor, lance la dérégulation de ces mêmes produits financiers — mise au point avec James Rubin, futur p.-d.g. de Citigroup. C'est donc un démocrate qui scelle la mort du Glass-Steagall Act, la symbolique loi bancaire instaurée en 1933, lors du *New Deal* du président Roosevelt.

Certains de ces produits (les dérivés de titres hypothécaires dits *subprimes*) seront à l'origine de l'effondrement financier de 2008. Jusqu'à ce jour, M. Summers porte ce fardeau-là, au point qu'il a renoncé à s'en disculper. Que passe l'histoire...

Mais, paradoxe américain en ces temps d'après-crise, plus que sa personnalité ou ses errements, son principal handicap est peut-être son appétence pour l'argent.

Depuis qu'il a quitté la Maison-Blanche, en 2011, M. Summers a été rémunéré par Citigroup et le fonds spéculatif D. E. Shaw. Faire profiter des financiers de son carnet d'adresses, il l'avait déjà fait après que des propos jugés sexistes l'avaient amené à démissionner de la présidence de l'université d'Harvard. Les tarifs de ses conseils sont parmi les plus élevés, et ses conférences en cercles clos sont facturées plus de 100 000 \$US. En 2008, ses discours sur invitation lui ont rapporté 2,7 millions. Sa richesse est estimée entre 7 et 30 millions.

Le 10 août, une réaction inopinée a révélé combien sa nomination poserait problème. Sur Twitter, la chanteuse et actrice populaire Bette Midler s'est lâchée : «*Larry Summers, Mister Deregulation, celui qui a transformé des banques collets montés en casinos et leurs banquiers en proxénètes, à la tête de la Fed ? Pouah !*»

M. Obama pourra-t-il désigner un homme qui, dans son propre camp, suscite un tel rejet ? Par ailleurs, une fois présenté au Congrès, M. Summers serait certainement «*cuisiné*» sur ses liens avec Citigroup : les élus démocrates appuient massivement la candidature de M^{me} Yellen, qui a par ailleurs le soutien des universitaires et de la direction du *New York Times*.

Mais l'entourage du président, hormis quelques femmes, plaide pour Larry Summers. Et M. Obama a lui-même récemment dénoncé les attaques «*sans raison*» contre son ex-conseiller, les comparant à celles qui avaient «*enrayé*» la désignation de son amie Susan Rice au département d'État. Sa préférence est donc claire. Mais il veut s'épargner un nouvel échec. Verdict vraisemblable fin septembre.

LES SPORTS



JOHN THYS AGENCE FRANCE-PRESSE
Sebastian Vettel a remporté sa 31^e victoire en Formule 1.

GRAND PRIX DE BELGIQUE

Vettel se rapproche d'un quatrième titre mondial

Spa — L'Allemand Sebastian Vettel (Red Bull) a fait encore un grand pas vers un 4^e titre mondial consécutif en remportant dimanche un Grand Prix de Belgique miraculeusement épargné par les averses des Ardennes belges, sur le fameux circuit de Spa-Francorchamps.

«Je suis surtout content de gagner sur cette piste fantastique, avec une voiture qui était un plaisir à piloter, au fur et à mesure qu'elle s'allégeait de son essence. Je pensais juste à gagner cette course, et ça me fera encore un beau souvenir», a dit Vettel après la 31^e arrivée victorieuse de sa carrière en F1, loin devant Fernando Alonso (Ferrari), à près de 17 secondes, et Lewis Hamilton (Mercedes), à 27 secondes.

C'est le même podium, dans l'ordre, qu'au Canada, avec trois champions du monde ayant réussi un sans-faute, sur une piste sèche, à 220 km/h de moyenne. Alonso, revenu de la 9^e place sur la grille, et Hamilton, parti de la pole position, n'ont rien à se reprocher car Vettel était intouchable dimanche à Spa.

Vettel applaudi et sifflé

«Le championnat, c'est du bonus», a ajouté le fils spirituel de Michael Schumacher qui l'avait conseillé lors de ses premiers tours de roue en karting, à quelques dizaines de kilomètres de Spa. Comme «Schumi» il y a quelques années, Vettel a été à la fois applaudi et sifflé sur le podium, certains fans de F1 n'appréciant pas sa domination sans partage.

«C'était une course fantastique de bout en bout, notre stratégie était très bonne et j'ai eu un peu peur de la pluie, mais tout s'est bien terminé», a dit Vettel sur le déroulement de ce

GP pendant lequel «les gars sur le muret des stands n'étaient pas stressés». Et pour cause, l'Allemand a quasiment gagné une course sur deux cette saison, la plupart facilement.

Parti en première ligne, Vettel a doublé dès le premier tour Hamilton, placé en pole position, à l'aspiration après le célèbre raidillon de l'Eau Rouge, puis il s'est échappé en tête et a fait une course parfaite, grâce à une Red Bull «absolument fantastique», a-t-il résumé sur la radio de bord, juste après avoir franchi la ligne d'arrivée.

Grâce à cette 5^e victoire en dix courses terminées (abandon sur panne de boîte de vitesses à Silverstone), Vettel conforte sa place de leader. Il compte désormais 46 points d'avance sur Alonso, à huit manches de la fin, et profite aussi de l'abandon de Kimi Räikkönen (Lotus), sur problèmes de freins, alors qu'il était huitième. Le Finlandais, grand perdant du jour, est désormais 4^e du championnat.

Alonso 2^e «au mérite»

Alonso a encore une fois limité les dégâts, grâce surtout à un superbe départ qui lui a permis de pointer à la 5^e place dès la fin du premier tour, derrière un autre champion du monde, Jenson Button (McLaren), vainqueur à Spa l'an dernier. Le niveau de performance de sa Ferrari lui a ensuite permis de se hisser jusqu'à cette deuxième place «méritée» selon lui, qui va permettre à la Scuderia de «re-devenir optimiste».

Alonso aura l'occasion de prendre sa revanche début septembre à Monza, lors du GP d'Italie.

Agence France-Presse

Greenpeace proteste contre les forages de Shell en Arctique

Spa — Greenpeace a déployé des banderoles pour protester contre les projets du pétrolier Shell de forer dans l'Arctique lors du Grand Prix de Belgique dimanche. Juste avant le départ, deux activistes de Greenpeace, arrivés par la voie des airs, avaient réussi à s'installer sur le toit de la tribune principale. Leur message était une critique des projets de forage du pétro-

lier Shell, commanditaires du GP de Belgique, dans l'Arctique. Deux autres militants de Greenpeace se sont ensuite fait remarquer lors de la cérémonie du podium, quand une femme est descendue en rappel de la terrasse du lieu de réception des invités, pour tenir un petit message: «Félicitations, et maintenant aidez-nous à sauver l'Arctique».

Agence France-Presse

US OPEN

Rafael Nadal joue les durs à New York

BENOÎT PETIT

À New York

Rafael Nadal, absent pour blessure et dans un gouffre moral il y a un an, débarque cette année à l'US Open avec un statut de favori et une réputation de terreur sur surface dure.

Télespectateur du tournoi en 2012 à cause d'une délicate blessure à un genou qui lui a coûté sept mois d'absence, l'Espagnol de 27 ans est revenu plus fort que jamais cette saison, accumulant les titres (neuf, dont un huitième Roland-Garros), les victoires sur dur (16 sur 16) et les flatteries.

«Nadal est clairement le meilleur joueur de l'année, il n'y a aucun doute là-dessus», remarque Novak Djokovic, qui pourrait perdre sa place de n° 1 mondial lors de ce dernier tournoi du Grand Chelem de la saison, qui débute lundi.

«Il n'a peut-être jamais aussi bien joué sur dur que maintenant», ajoute le Serbe, dont l'étoile a légèrement pâli depuis sa saison 2011 quasi irréaliste.

Revenu sur les courts en février, le Majorquin a fait une razzia sur sa terre battue chérie (São Paulo, Acapulco, Madrid, Rome, Barcelone et Roland-Garros) mais a aussi et surtout enlevé trois Masters 1000 sur dur (Indian Wells en mars et tout récemment l'enchaînement Montréal-Cincinnati).

Nadal, comme Rafta et Roddick?

Les deux derniers joueurs à avoir réussi le doublé nord-américain Canada/Cincinnati, l'Australien Pat Rafta (1998) et l'Américain Andy Roddick



DAN ISTITENE GETTY AGENCE FRANCE-PRESSE
Rafael Nadal, lors d'une séance d'entraînement avant le US Open, dimanche.

(2003), avaient remporté Flushing Meadows dans la foulée. Un présage pour Nadal, qui n'avait encore jamais remporté deux tournois sur dur consécutivement?

«Il va être dur à battre, convient l'Écossais Andy Murray, tenant du titre et vainqueur de Wimbledon, où Nadal avait pris la porte au 1^{er} tour. Il n'a pas eu de tirages au sort faciles et il a battu des joueurs de très gros calibre.»

Sans fausse modestie, l'Espagnol ne fait pas monter la sauce: «J'ai eu un bel été mais c'est tout, ça ne veut rien dire sinon que je suis en confiance.»

Certains décryptent dans le joueur qu'ils ont vu cet été sur dur un nouveau Nadal, plus agressif et moins patient afin d'abréger les points et soulager ses genoux. «On dirait qu'il a changé, qu'il avance un peu plus [dans le terrain], remarque Djokovic. Je suis sûr qu'il a travaillé là-dessus à l'entraînement et les résultats ont suivi.»

«J'essaie de prendre la balle un peu plus tôt mais ce n'est pas un changement fondamental, j'ai déjà bien joué dans le passé sur cette surface», explique Nadal, vainqueur à Flushing Meadows en 2010.

Reste que la route théorique du n° 2 mondial paraît semée d'embûches, avec d'abord probablement deux jeunes Nord-américains coriaces sur dur (l'Américain Ryan Harrison et la révélation canadienne Vasek Pospisil) avant un 8^e de finale potentiel face à John Isner, qu'il vient de battre en finale à Cincinnati, puis un rendez-vous de gala face au Suisse Roger Federer en quart de finale, des retrouvailles que tout New York espère car l'US Open n'a encore jamais vu la couleur d'un Federer-Nadal, cette saga de 31 épisodes.

Serena Williams pour un 5^e US Open

Nadal, Djokovic et Murray ont chacun remporté un tournoi du

Grand Chelem cette saison et l'US Open devrait les départager. À moins que David Ferrer (n° 4) perce enfin le coffre-fort qui renferme la clé d'un titre en Grand Chelem ou que Federer (n° 7) décide de montrer qu'il n'est pas encore fini.

Dans le tableau féminin, la n° 1 mondiale Serena Williams faisait figure d'immense et unique favorite jusqu'à ce que la Belarusse Victoria Azarenka vienne semer le trouble en battant l'Américaine en finale à Cincinnati.

«Au moins, on ne va pas poser des questions tous les jours sur une série de victoires consécutives», remarque Serena, tenant du titre.

Elle est en quête d'un 17^e titre du Grand Chelem et d'un cinquième US Open, ce qui ferait d'elle l'exact égal d'un certain Federer si le Suisse, dans le même temps, ne venait pas à soulever le trophée à New York cette année.

«Je suis clairement prête pour New York», assure l'Américaine de bientôt 32 ans, plus vieille n° 1 mondiale de l'histoire. Son bilan depuis Wimbledon 2012 est en effet éloquent: 77 victoires, 4 défaites et 13 titres dont trois du Grand Chelem. Mais deux de ses défaites sont venues de la raquette d'Azarenka.

En l'absence de Maria Sharapova, blessée, le titre ne semble pas pouvoir échapper à l'Américaine ou à la Belarusse, qui ont gagné cinq des sept derniers majeurs et semblent programmés pour se rencontrer en finale, comme en 2012.

Agence France-Presse

GOLF

Lydia Ko remporte l'Omnium canadien féminin

Edmonton — La Néo-Zélandaise Lydia Ko a défendu son titre avec succès en remportant l'Omnium canadien féminin présenté à Edmonton, dimanche.

L'adolescente de 16 ans a remis une carte de 64, six coups sous la normale, pour l'emporter avec cinq coups de priorité sur Karine Icher au club de golf Royal Mayfair.

Ko était devenue la plus jeune joueuse à remporter un tournoi sur le circuit de la LPGA l'an dernier lorsqu'elle a gagné l'Omnium canadien à l'âge de 15 ans.

Avec sa victoire de dimanche, elle est devenue la première joueuse amatrice à mettre la main sur deux titres sur le circuit.

La jeune sensation a affiché un score cumulé de moins-15 après qu'elle eut remis des cartes de 65, 69 et 67 lors des trois premières rondes.

Ko accusait un retard d'un coup en amorçant la ronde finale, mais elle a complètement dominé ses adversaires en réalisant cinq oiselets sur le premier neuf. Elle a commis un bogey au 13^e trou, mais elle a terminé sa ronde avec un oiselet au 18^e.



LA PRESSE CANADIENNE
Lydia Ko

De son propre aveu, le fait de défendre son titre la rendait un peu plus nerveuse qu'à l'habitude.

«J'étais dans une situation un peu plus stressante, je suis donc vraiment contente d'avoir joué 64», a déclaré Ko.

«J'ai connu un très bon départ, ça m'a beaucoup aidé pour la suite des choses.»

Puisqu'elle détient toujours le statut de joueuse amatrice,

Ko ne peut empocher la cagnotte de 300 000 \$, qui sera remise à Karine Icher.

La joueuse Française a pris le deuxième rang après avoir joué 67.

Ko croit qu'il sera bientôt temps de faire une demande d'exemption à la LPGA afin d'obtenir le statut de joueuse professionnelle avant d'être âgée de 18 ans.

«J'ai toujours dit que j'y réfléchissais, a-t-elle déclaré. Cette victoire m'aidera probablement à mieux y penser et à choisir la meilleure option.»

Icher n'a d'ailleurs eu que de bons mots pour Ko.

«Elle est sensationnelle. Elle a 16 ans et déjà deux victoires, s'est-elle exclamée. Elle n'a peur de rien, j'imagine.»

«C'est incroyable. Une joueuse amateur si jeune et talentueuse, c'est bon pour le golf féminin, mais c'est moins bon pour nous», a-t-elle blagué.

Caroline Hedwall, qui a impressionné à la Coupe Solheim la semaine dernière, a remis une carte de 71 pour prendre le troisième rang, à égalité avec Brittany Lincicome (69).

La Presse canadienne

Adam Scott amorce les éliminatoires de la Coupe FedEx avec une victoire

DOUG FERGUSON

à Jersey City

Le champion du Tournoi des Maîtres, Adam Scott, a remporté le tournoi The Barclays, dimanche, alors que ses poursuivants ont semblé prendre tous les moyens pour glisser au classement.

Scott n'a commis aucun bogey pour remettre une carte de 66, cinq coups sous la normale. Il a terminé une heure avant le groupe final, affichant un pointage cumulé de moins-11, et il a attendu la fin de la ronde depuis les vestiaires du chalet du club de golf Liberty National.

Le Canadien Graham De-

Laet a été l'un des seuls à se démarquer au cours de cette ronde finale, lui qui a pris le deuxième rang à moins-10. Le golfeur originaire de Weyburn, en Saskatchewan, a réussi dix oiselets et n'a commis qu'un bogey pour remettre une carte de 65.

Au terme de la troisième ronde, DeLaet accusait un retard de huit coups sur Matt Kuchar et Gary Woodland qui étaient en tête à moins-12.

Dimanche, Kevin Chappell détenait une avance de deux coups après 10 trous, mais il a commis deux double bogeys et trois bogeys pour terminer à égalité au 15^e rang à moins-6. Justin Rose a effectué trois

coups roulés au 18^e. Tiger Woods s'est écroulé au 13^e en raison d'un spasme au dos après avoir effectué un coup d'approche qui a terminé sa course dans l'eau. L'Américain a réussi des oiselets au 16^e et au 17^e pour s'approcher à un coup de Scott, mais il n'a pu répéter l'exploit au dernier trou.

Woodland a obtenu trois occasions de réussir des oiselets, mais il n'a pas été en mesure de le faire.

L'autre Canadien, David Hearn, a commis sept bogeys pour prendre le 72^e rang à plus-11.

Associated Press

Armstrong s'entend avec le Sunday Times

Londres — Le journal britannique The Sunday Times s'est entendu à l'amiable avec Lance Armstrong après avoir poursuivi le cycliste déchu pour récupérer des dommages payés par diffamation.

Le journal avait remis 300 000 livres sterling (environ 490 000 \$ CAN) à Armstrong en 2006 en dommage pour diffamation après avoir publié un dossier dans lequel on mentionnait qu'Armstrong avait utilisé des produits dopants.

Cependant, un rapport de l'Agence américaine antidopage publié l'an dernier a confirmé qu'Armstrong a dirigé un programme de dopage massif au sein de son équipe, ce qui a mené l'Américain à se confesser. Il a également vu ses sept titres du Tour de France lui être retirés.

Le Sunday Times avait ensuite annoncé qu'il poursuivait Armstrong pour 1,6 million \$ afin de récupérer les dommages payés en 2006, avec des intérêts et les frais de justice.

Dans l'édition de dimanche du journal, on pouvait lire que le Sunday Times était arrivé à une entente à l'amiable finale avec Armstrong, mais que les détails étaient confidentiels.

Associated Press



MANDEL NGAN AGENCE FRANCE-PRESSE
Lance Armstrong

AUTOMOBILE



PHOTOS FORD

Les formes très sculptées et l'allure européenne de la Ford Focus plaisent aux acheteurs québécois, tandis que les Américains, toujours allergiques aux carrosseries deux volumes, trouvent leur compte avec la berline.

FORD FOCUS

Sur le podium



PHILIPPE LAGUÉ

Ford a frappé un grand coup en renouvelant sa Focus, il y a deux ans. Nous avons maintenant droit à la même version que les Européens, ce qui n'est pas trop tôt! Aux versions habituelles, on n'y échappe pas, sa texture souple et ses garnitures au fini métallisé.

Evidemment, les goûts ne se discutent pas, mais il semble y avoir consensus sur le design de la Focus de quatrième génération. Ses formes très sculptées et son allure européenne plaisent aux acheteurs québécois, tandis que les Américains, allergiques aux carrosseries deux volumes (*hatchback*), trouvent leur compte avec la berline. Résumons: deux configurations (quatre et cinq portes) en plusieurs versions.

Bonnes et fausses notes

Au sommet de la gamme, la version Titanium propose la plus belle finition dans le segment des voitures compactes. La décoration en jette avec sa sellerie cuir et sa planche de bord bicolore; de plus, la qualité de construction est impeccable. Il y a du plastique, on n'y échappe pas, mais en quantité raisonnable et il est de belle facture, avec sa texture souple et ses garnitures au fini métallisé.

L'ergonomie n'est pas en reste: la position de conduite est à l'abri des reproches, les

commandes sont bien disposées et faciles à utiliser. Le système multimédia MyFord Touch a subi bien des critiques, mais elles ont été entendues et Ford l'a simplifié. De toute façon, les constructeurs allemands font bien pire... Reste à voir s'il est devenu plus fiable, car il n'a pas brillé à ce chapitre au cours des dernières années. La qualité sonore de la chaîne audio est cependant impressionnante, même dans les versions moins cossues.

L'habitabilité déçoit un peu, même pour une compacte. À l'arrière, surtout, où l'espace pour les jambes est compté. Pour la tête, c'est mieux et les occupants de la banquette arrière sont assis un poil plus haut, ce qui est apprécié. La dite banquette est plus ferme que les sièges avant, mais elle procure un confort acceptable. À l'avant, les baquets enveloppantes et bien rembourrés se classent parmi les meilleurs de cette catégorie.

Douce, régulière et piquante

Le menu comprend trois moteurs et autant de saveurs: douce (EV), régulière (à essence) et piquante (ST). La version électrique promet une autonomie de 80 kilomètres, ce qui reste à vérifier, particulièrement dans des conditions hivernales. Sachez qu'il y a un prix pour rouler vert: 41 199\$, plus précisément. Même avec le rabais du gouvernement provincial, c'est cher payé pour une compacte. (Un essai de cette Focus « 100% électrique » est d'ailleurs prévu au cours des prochains mois.)

De toute façon, la majorité des acheteurs optera pour le 4-cylindres de 2 litres à injection directe. Lorsqu'il est jumelé à la boîte automatique, il est bruyant à l'accélération et il semble moins puissant que les chiffres (160 chevaux) ne l'indiquent. La lenteur de la boîte automatique ne l'aide pas, mais elle a fait l'objet d'une révision cette année.

La boîte manuelle optimise le rendement du moteur et lui donne plus de mordant, tout en contribuant à l'agrément de conduite grâce à son guidage précis. Un sixième rapport lui ferait le plus grand bien, toutefois. Avec l'une ou l'autre des transmissions, la consommation est satisfaisante, permettant à la Focus de se maintenir dans le haut du peloton. Avec ses 250 chevaux, la ST

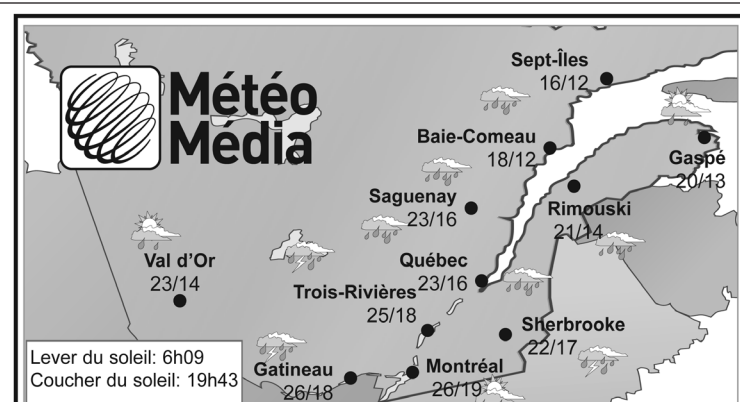
fera le bonheur des amateurs de «pocket rockets». Elle se pose en rivale des Mazda3, VW GTI et autres MINI Cooper S. Mieux vaut avoir de bons bras pour garder la bête sur la route parce que l'effet de couple ne tarde pas à rappeler qu'il s'agit d'une traction et non d'une propulsion ou d'une intégrale. À ne pas mettre entre toutes les mains.

Les versions dites régulières proposent elles aussi une bonne dose de plaisir, grâce à leur excellente direction et à leur aplomb général. Pour la première fois, la VW Golf, réputée pour sa conduite à l'européenne, a une vraie rivale. La Focus se démarque ainsi du peloton tout en proposant un confort digne des meilleures japonaises.

Conclusion

Contrairement à ses fades rivales asiatiques, la Focus a du caractère, avec ses qualités et ses défauts. Sa conduite plus affirmée, son confort de roulement, son habitacle bien insonorisé et joliment décoré font partie de ses forces, tout comme son élégance et ses nombreuses versions. Ses faiblesses? La fiabilité, qui n'a pas été sans reproche depuis la dernière refonte, et ses tarifs peu concurrentiels, qui lui coûtent des ventes. Ce n'est pas la voiture la plus spacieuse non plus. Par contre, si l'agrément de conduite est votre priorité, placez-la en tête de votre liste.

Collaborateur
Le Devoir



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Ave 20/12	Sol 23/10	Londres	Sol 26/13	Sol 25/12
Moncton	Var 22/15	Var 23/15	Los Angeles	Sol 24/19	Sol 23/19
Saint-Jean	Var 19/14	Ave 22/14	Mexico	Plu 23/14	Plu 22/14
Toronto	Ora 28/19	Ora 28/21	New York	Sol 29/22	Sol 30/23
Vancouver	Plu 21/16	Plu 19/17	Paris	Ave 22/13	Ave 23/15
Winnipeg	Sol 30/19	Sol 28/18	Tokyo	Var 30/23	Ave 30/23

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	26	19	26/19	25/19
Risque d'orages violents, pdp 70%.	Possibilité d'orages, pdp 70%.	Passages nuageux.	Orages violents, pdp 80%.	Ciel variable.

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	23	16	25/17	23/15
Orages, pdp 70%.	Faible pluie, pdp 70%.	Généralement ensoleillé.	Orages, pdp 70%.	Averses, pdp 60%.

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	26	18	27/18	24/17
Orages, pdp 60%.	Orages, pdp 60%.	Passages nuageux.	Orages violents, pdp 80%.	Ciel variable.

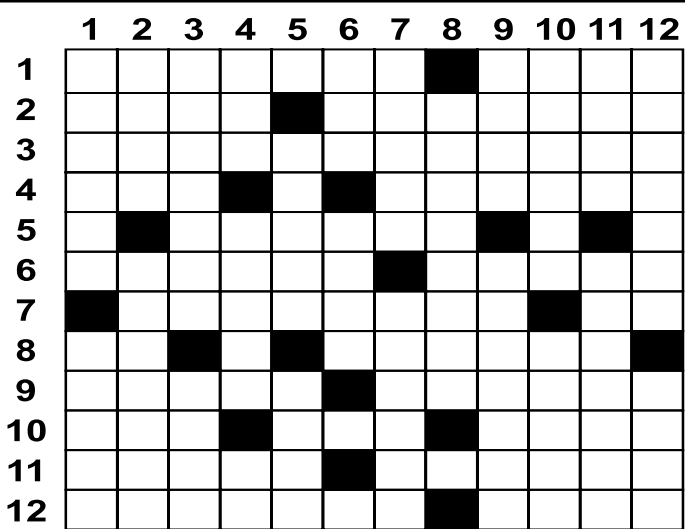
Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.



L'ergonomie n'est pas en reste dans la Focus: la position de conduite est à l'abri des reproches, les commandes sont bien disposées et faciles à utiliser.

MOTS CROISÉS



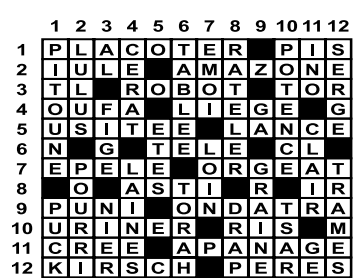
HORIZONTALEMENT

- Il était à l'origine chargé d'abattre des boucs - Pays.
- Halo - Médecin.
- Système économique.
- Force paramilitaire irlandaise - Aiguës.
- Îcônes.
- Embête - Orné de raies.
- Lieux plantés de saules - Adverbe de négation.
- Connu - Esquimaux du Canada.
- Course à pied sur terrain varié - Conteste mal à propos.
- 100 mètres carrés - Essentiel à l'être humain - En pays musulman, octroi de la vie sauve à un ennemi.
- Mettre par couches - Ruinent lentement.
- Confiserie - Estonien.

VERTICALEMENT

- Objet indiquant le tracé d'une voie - Trophée amérindien.
- Percevoir des sons - Allaiter.

- De la ville - Montagne de Grèce.
- Grand véhicule - Sans voix - Se dit en espagnol.
- Aspect de la structure du papier - Robe indienne.
- Ville néerlandaise - Oiseau bleu.
- Caillou - Sans crochets.
- Il est armé.
- A deux mors - Romanichelle.
- Éveiller le désir - Divisions.
- Mangeoire - Moment très court.
- Nattée - Insère.



SOLUTION DU DERNIER

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

La presse et les vrais scandales politiques

JEAN-CLAUDE
LECLERC

En attendant les résultats de l'enquête du vérificateur général, le scandale appréhendé à Ottawa sur les dépenses au Sénat fait une pause. Mais, déjà en campagne, Stephen Harper ne pleurera pas si d'autres libéraux sont pris la main dans le sac. De même, le NPD ferait volontiers de la corruption un thème de la prochaine élection. Pourtant, une classe partisane peu crédible saurait difficilement prétendre nettoyer elle-même l'écurie fédérale. D'où l'importance du rôle de la presse en matière d'éthique politique.

Ce ne sont pas, en effet, l'opposition (alors conservatrice) ni même la police qui ont, par exemple, débusqué le « scandale des commandites », au temps du gouvernement Chrétien. Sans l'effort persistant des journalistes du *Globe and Mail*, jamais ce détournement de fonds publics en faveur du Parti libéral du Canada n'aurait été mis au jour. Il en aura été de même, plus récemment, des chèques indus de certains sénateurs agissant en faveur de leur parti ou pour leur portefeuille personnel.

À l'époque, il est vrai, quelques politiciens ou mandarins fédéraux avaient fait pire, empochant pensions, indemnité de départ, salaires

dans une société d'État, dépenses princières, nouvelle indemnité de séparation et autre pension à vie. Pareille orgie, confirmée par des audits indépendants, avait été dénoncée, du reste, par un ancien patron des Postes, Michael Warren. Passé au secteur privé, cet ancien sous-ministre de l'Ontario s'étonnait que des institutions publiques refusent de divulguer de tels avantages.

Ainsi, un ex-ministre libéral, David Dingwall, défait à l'élection de 1997, allait être parachuté à la Monnaie royale. Ses dépenses ayant fait les manchettes, deux audits indépendants, commandés par la Monnaie, devaient toutefois conclure que tout avait été fait suivant les règles de l'institution. L'homme remit néanmoins sa démission, pour ne plus embarrasser la maison, mais non sans réclamer une indemnité. Même des députés libéraux en furent outrés, mais un arbitre lui donna raison, pour plus de 400 000 \$!

Or, a-t-on appris, il y a plus d'une manière de dédommager un serviteur du peuple. Avant d'être nommé à la Monnaie royale, David Dingwall, sitôt défait en 1997, avait signé avec Postes Canada un contrat qui devait rapporter à sa firme de consultant, Wallding International, 15 000 \$ par mois. Cette firme formée avec des membres de sa famille a officiellement fermé boutique en 2008. Elle aurait touché, en six ans, près d'un million de dollars de cette source.

Il faudra des années avant que *La Presse*, qui avait attaché le grelot en 2008, obtienne enfin de Postes Canada — en vertu de la Loi d'accès

à l'information — des documents liant cette société d'État à Wallding International. Le quotidien montréalais aurait bien voulu lire les rapports mensuels sur les « enjeux de gestion, de relations du travail et de planification stratégique », pour reprendre les mots de Postes Canada. Mais s'ils existent, ils sont apparemment introuvables.

D'aucuns voudraient qu'on ne déterre pas ces « vieilles histoires », ces « dérapages accidentels », comme s'ils n'avaient aucune conséquence sur les décisions et les politiques de l'État. C'est entretenir une vue bien courte des institutions publiques. Une société d'État est censée agir loin des partis qui se succèdent au pouvoir. Que reste-t-il de son autonomie, de sa compétence et de sa transparence quand elle tombe aux mains de créatures partisanses? Quelle confiance le public peut-il avoir en elle?

À cet égard, un Sénat trop peuplé de partisans n'est guère plus rassurant. Certes, des sénateurs œuvrent à examiner des enjeux publics et à parfaire les lois. Mandat fort honorable. D'autres s'emploient à stimuler la ferveur partisane, voire à épauler la collecte de fonds pour leur parti. Tâches plus discutables. Et certains abusent des fonds publics. Mais il y a pire, quand des sénateurs sont liés à des entreprises, en touchant des dividendes et veillent surtout à les défendre. À quand un examen de ce conflit d'intérêts?

Le vérificateur général qui étudie les dépenses du Sénat pourra probablement y trouver d'autres horreurs et désigner un peu plus de gens fautifs. Mais il n'a, hélas, pas le mandat

d'examiner les liens personnels et financiers d'autres sénateurs, sans doute irréprochables pour les frais de séjour ou de voyage, mais dénués de toute conscience pour la défense des conditions de vie des citoyens. C'est là une tâche à laquelle la presse du pays devrait donner priorité.

Les gens de Lac-Mégantic, par exemple, seraient plus rassurés si la révision des règles sur les transports n'était pas dictée par les industries du rail et si les réformes qui y sont nécessaires sont déterminées d'abord et avant tout par des ministres et des parlementaires ne devant rien à des intérêts extérieurs. On pourrait — même si les désastres y sont moins visibles qu'à l'occasion d'un déraillement — en dire autant en ce qui regarde les mines, les communications et les services financiers.

Autant dire que la presse du pays ne devrait pas attendre le déclenchement de la prochaine élection fédérale pour faire le bilan des enjeux, des partis et, en matière de corruption, de ces failles qui expliquent les scandales, les désastres et les retards d'un pays qu'on dit pourtant prospère et avancé. La presse québécoise, bientôt convoquée aux urnes, pourrait elle-même se faire dès maintenant la main en distinguant au Québec enjeux réels et poudre aux yeux.

Car la bêtise y fait sans doute, là aussi, plus de victimes que le rail.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal

Le pape François appelle à faire « cesser le bruit des armes » en Syrie

Le pape François a appelé dimanche à faire « cesser le bruit des armes » en Syrie, dénonçant une « multiplication des massacres et atrocités », et a demandé à la « communauté internationale de trouver une solution ».

« Ce n'est pas l'affrontement qui offre des perspectives d'espoir pour résoudre les problèmes, mais la capacité de se rencontrer et de dialoguer », a ajouté le pape.

« Je lance un appel à la communauté internationale pour qu'elle se montre plus sensible à cette tragique situation et s'engage au maximum pour aider la chère nation syrienne à trouver une solution à une guerre qui sème destruction et mort », a dit le pape. « Je continue de suivre avec souffrance et préoccupation



TIZIANA FABI AGENCE FRANCE-PRESSE

Le pape François a lancé dimanche un appel à la paix en Syrie.

la situation en Syrie », a-t-il poursuivi, en dénonçant « l'accroissement de la violence dans une guerre entre frères » et la « multiplication de massacres et atrocités ». « Les terribles images de ces

jours me poussent encore une fois à élever la voix pour que cesse le bruit des armes », a-t-il ajouté.

Le pape argentin a exprimé sa « proximité par la prière et sa solidarité à l'égard de toutes les

victimes, de tous ceux qui souffrent, en particulier les enfants en les invitant à tenir toujours vive l'espérance de la paix ».

L'opposition accuse le pouvoir syrien d'avoir eu recours à des gaz toxiques lors d'attaques dans la région de Damas mercredi, évoquant plus de 1000 morts. La Syrie a nié en bloc ces accusations.

Médecins sans frontières a affirmé samedi que, selon ses contacts en Syrie, 355 patients « présentant des symptômes neurotoxiques » étaient morts dans des hôpitaux de la région de Damas depuis mercredi et que 3600 personnes étaient traitées, tout en restant prudente sur leur origine et sur les responsabilités.

Agence France-Presse

Confluence entre militantes du voile et féministes

Un mouvement, spontané en apparence, né en Suède pour défendre le droit des femmes à porter librement le voile s'est attiré des soutiens de féministes, au point d'intriguer les adversaires de l'islamisme. Tout est parti d'une plainte d'une femme en fin de grossesse pour une agression qu'elle avait commise, le soir du 16 août dans la banlieue de Stockholm, un homme auteur d'insultes racistes. Trois jours après, des centaines de Suédois, principalement des femmes, mais aussi quelques hommes, répondaient à un « soulèvement pour le hidjab » en publiant sur Internet des photos d'eux-mêmes voilés. Ils sont plus de 2000 à l'avoir fait sur Instagram. Vendredi les organisatrices du mouvement ont organisé une manifestation à

Stockholm. « Le nombre de délits visant les femmes musulmanes a augmenté récemment », a affirmé à l'AFP l'une des organisatrices, Foujan Rouzbeh, qui critique le gouvernement de centre droit. Selon elle, les musulmanes sont des boucs émissaires sur fond de montée du chômage en Suède et ailleurs. Les statistiques gouvernementales montrent que les délits d'islamophobie restent relativement rares. Le groupe de militantes a demandé au gouvernement une commission d'enquête sur les violences contre les musulmanes et la fin de l'interdiction du voile pour les présentatrices de journaux télévisés de la télévision publique. L'anthropologue et sociologue Åke Carlsson, de l'université de Malmö, relève que les Suédois sont bienveillants au sujet du hidjab, mais pas du niqab, qui masque le visage à l'exclusion des yeux. Il dit ne pas avoir constaté de montée de l'intolérance.

Agence France-Presse

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

Sur Internet :

www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics

www.ledevoir.com/services-et-annonces/appeles-d-offres

Courriel : avisdev@ledevoir.com

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE LAVAL
COUR DU QUEBEC
No 540-22-019984-136
L'AGENCE DU REVENU
DU QUEBEC

Demanderesse

CHARLES BITBOL

Défendeur

PAR ORDRE DU TRIBUNAL : La

demanderesse avise le défendeur

qu'il a déposé au greffe de la Cour

du Québec, du district de Laval,

une requête pour la levée de la

suspension des mesures de recou-

vrement, un affidavit et une ordon-

nance datée du 22 août 2013. Des

copies de ces procédures ont été

laissées à l'intention du défendeur

au greffe du tribunal, au Palais de

justice de Laval, 2800, boul. St-

Martin Ouest, Laval (Québec).

Veillez agir en conséquence.

Donné à Laval ce 22 août 2013

STÉPHANIE MILLER

Greffière adjointe

Appel d'offres public (services professionnels)

Arrondissement de Côte-des-Neiges
Notre-Dame-de-Grâce

Montréal

DIVISION AMÉNAGEMENT DES PARCS - ACTIFS IMMOBILIERS

Réaménagements du terrain de soccer du parc Georges-Saint-Pierre

Soumission n° CDN-NDG-13-AOP-DAI-021

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 11 heures, le 13 septembre 2013, au bureau Accès Montréal, 5160, boulevard Décarie, rez-de-chaussée, Montréal (Québec), H3X 2H9. Les soumissions seront ouvertes publiquement immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

Renseignements : AMAR BENSACI

Téléphone : (514) 872-9783

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 26 août 2013.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat doivent obligatoirement se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents doivent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin dans deux enveloppes cachetées, clairement identifiées et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 26 août 2013.

Geneviève Reeves, avocate
Secrétaire d'arrondissement



Communauté métropolitaine de Montréal

AVIS

Le conseil de la Communauté métropolitaine de Montréal a adopté, lors de son assemblée ordinaire tenue le 25 avril 2013, le Règlement numéro 2013-57 modifiant le Règlement numéro 2008-47 sur l'assainissement des eaux.

Ce règlement a reçu l'approbation du ministre du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs le 15 août 2013.

Ce règlement entre en vigueur aujourd'hui, date de sa publication et est accessible sur le site Internet de la Communauté à l'adresse www.cmm.qc.ca ou au siège de la Communauté situé au 1002, rue Sherbrooke Ouest, bureau 2400, Montréal.

Claude Séguin, avocat
Secrétaire de la Communauté

Appel d'offres

Montréal

Montréal

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h, à la date ci-dessous, à la mairie de l'arrondissement située au 6854, rue Sherbrooke Est, Montréal, pour :

Appel d'offres 2012-126

Réaménagement du parc Morgan - phase 2

Date d'ouverture : le 12 septembre 2013 à 14 h

Dépôt de garantie :

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé ou d'un cautionnement de soumission représentant une somme de 10 % du montant soumissionné, émis par une compagnie d'assurances autorisée par l'autorité des marchés financiers. Un engagement d'une telle compagnie d'assurances, stipulant un cautionnement d'exécution de 50 % du montant annuel de la soumission et un cautionnement des obligations de l'entrepreneur pour gages, biens et services de 50 % du montant annuel de la soumission, seront accordés au soumissionnaire s'il devient l'adjudicataire du contrat.

Renseignements : Karoline Davignon, agente technique en architecture de paysage au 514 872-2606

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin.

Documents :

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 26 août 2013.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux de la mairie de l'arrondissement située au 6854, rue Sherbrooke Est, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

DONNÉ À MONTRÉAL,
CE 26^e JOUR D'AOÛT 2013.

M. Magella Rioux
Secrétaire d'arrondissement

Appel d'offres

Montréal

Montréal

Des soumissions sont demandées et devront être reçues avant 11 h à la date ci-dessous, au bureau d'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, situé au 5650, rue d'Iberville, 2^e étage, Montréal, H2G 2B3, pour :

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : RPP13-04062-OP

Descriptif : Divers parcs - Surfaces gazonnées et drainage

Date d'ouverture : Le mercredi 11 septembre 2013

Dépôt de garantie : Cautionnement de soumission, chèque visé ou lettre de garantie bancaire de 10 % du montant total du contrat.

Renseignements : Vania Rodriguez, arch. pays. Téléphone : (514) 872-3470

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin.

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 26 août 2013.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1-866-669-7326 ou au 514-856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement audit bureau d'arrondissement, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal (Arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie) ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Donné à Montréal, ce 26 août 2013.

M^e Karl Sacha Langlois, LL.L., B.A.A., OMA

Secrétaire d'arrondissement

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Sudoku

par Fabien Savary

		3	4		6		1	
							6	3
	1		8	9				
8								
	4				8	3		
1				5			7	6
7					1		4	5
						2		9
		2		8	5			

Niveau de difficulté : DIFFICILE

2461

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

9	1	4	5	7	8	3	2	6
3	7	8	1	2	6	5	4	9
6	5	2	4	9	3	1	8	7
4	8	1	6	3	2	7	9	5
2	9	6	7	4	5	8	1	3
5	3	7	9	8	1	2	6	4
8	2	5	3	6	9	4	7	1
7	6	3	8	1	4	9	5	2
1	4	9	2	5	7	6	3	8

2460

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté

par notre expert Fabien Savary

En exclusivité sur le site des Mordus

www.les-mordus.com

PROCHAIN TRAIN
18:34

Si cet ensemble à un titre de maître, visitez mordusmontreal.ca ou appelez le 1 800 303-1004. La solution par les maîtres.

QUAND LA TOXICOMANIE PREND TOUTE LA PLACE

faites les premiers pas
514 958-0202
www.portage.ca

PORTAGE
Pour votre bien-être

CULTURE



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

La fontaine Mastodo n'est aujourd'hui plus en fonction. Elle a été fermée parce qu'il y avait une fissure dans la soucoupe et que la charge d'eau qui s'y déversait aurait pu tuer quelqu'un.

DÉCRYPTAGE

Le square Viger, le mal-aimé de l'art public

Décryptage, série en huit temps sur l'art public au Québec, aborde chaque semaine un enjeu propre à cette forme qui connaît un regain d'intérêt à l'heure de l'animation culturelle des villes. Dernier texte: les œuvres conspuées, oubliées, négligées.

FRÉDÉRIQUE DOYON

L'art public cumule les his- toires de rejet. Et c'est malheureusement sans doute dans ces contextes qu'il fait le plus parler de lui. Un cas emblématique, récemment revenu dans l'actualité est celui du square Viger, où l'on trouve Agora et la fontaine Mastodo de Charles Daudelin.

Érigé en 1983, le labyrinthe de béton enclavé d'Agora n'a jamais vraiment trouvé l'adhésion des citoyens et est devenu, avec le temps, un repaire de toxicomanes et de sans-abri. Sa fontaine installée l'année suivante, plus reconnue que son écrin, ne fonctionne plus depuis longtemps. Le square, conçu pour créer un lien entre le Vieux-Montréal et le Quartier latin après la construction de l'autoroute Ville-Marie, en remplaçant un autre qui abritait un marché vers 1810.

« Cela a toujours été difficile de faire vivre ce lieu-là, indique Francyne Lord, du Bureau d'art public de la Ville de Montréal, qui évoque un vice de construction des amortisseurs de la fontaine. Elle a été fermée rapidement parce qu'il y a une fissure dans la soucoupe. Et la charge d'eau qui se dé-

verse serait suffisante pour tuer quelqu'un. »

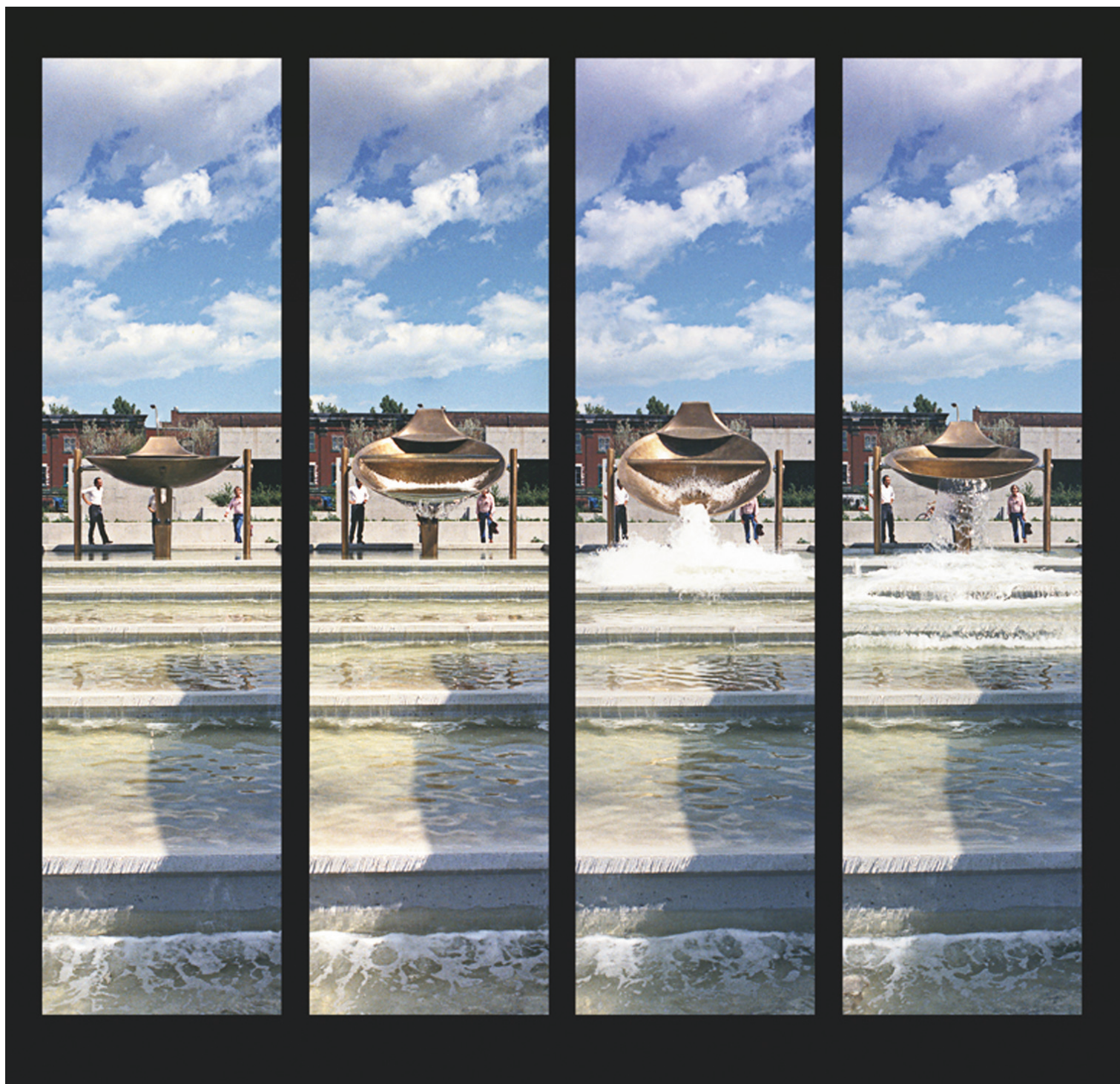
Le centre d'artistes Dare-Dare a déjà montré à quel point le site était mal exploité en l'investissant en 2004. Idem pour les Outgames en 2006. Avec l'implantation du nouveau CHUM, la Ville de Montréal projette de réaménager le square « pour répondre aux besoins des quelques milliers de travailleurs ». Le projet encore à l'étude (l'évaluation patrimo-

La négligence figure aussi souvent au dossier des œuvres oubliées ou conspuées, avec le rejet esthétique

niale et des discussions avec la succession sont en cours) pourrait impliquer la démolition du square et le déplacement de sa fontaine.

Une option que rejettent le Regroupement des artistes en arts visuels (RAAV) et d'autres organismes, comme Héritage Montréal.

« Pour une ville qui prétend au titre de métropole culturelle, ça paraît mal », dit le directeur général du RAAV, Christian Bédard, qui craint que les dés ne soient jetés en défaveur de



ÉRIC DAUDELIN

Érigée en 1984, la fontaine Mastodo s'intègre dans le labyrinthe de béton d'Agora qui occupe l'espace du Square Viger. Elle a ici été prise en photographie en quatre temps par Éric Daudelin, fils de l'artiste de l'œuvre, Charles Daudelin.

l'œuvre et de la famille qui pourrait devoir « s'entendre » avec la Ville en signant une clause de non-poursuite, en cas de droits lésés.

« C'est une des premières agoras de ce type », poursuit M. Bédard, qui l'a vue plus fréquemment dans ses premières années. Il déplore qu'on songe à sauver Mastodo sans Agora, qui lui sert pourtant d'écrin. Il propose plutôt — avec la famille de l'artiste — de la désenclaver, de fixer la soucoupe de la fontaine et de faire des gestes pour animer le square, qui abrite tout un système électrique et d'éclairages, à deux pas du quartier des spectacles.

Charles Daudelin (Prix Borduas 1985) compte d'autres œuvres à Montréal, à Québec (Éclatement II) sans oublier celle de la place du Québec à Paris (Embâcle). Il est considéré comme l'un des pères de cette notion d'« intégration de l'art en architecture », cristallisée en une politique publique dans les années 1960.

Négligence

Christian Bédard juge que la crise économique des an-

nées 1980 et la négligence dans l'entretien et la mise en valeur du site expliquent sa désaffection publique. La Ville dit avoir injecté 1,2 million de dollars dans le square depuis 1985 en études, tests, consultation pour trouver des solutions aux problèmes de sécurité et de remise en état qu'il pose — outre les dépenses d'entretien normal. Pour juger aujourd'hui ces problèmes « quasiment insolubles », selon un document de la Ville. Le concept même de l'œuvre, fermée sur elle-même, entrerait « en contradiction avec les règles de base de l'aménagement des espaces publics ».

Vrai que les défis d'entretien (dont le budget annuel oscille autour d'un demi-million) et de restauration sont énormes en art public, les œuvres subissant les caprices du climat — gels et canicules —, les produits d'épandage et parfois des actes de vandalisme. Et les rejets s'avèrent moins fréquents parce que les espaces publics sont désormais aménagés après des études de besoins et des consultations publiques.

Mais la négligence figure aussi souvent au dossier des œuvres oubliées ou conspuées, avec le rejet esthétique, les

nouvelles règles de sécurité qui les dénaturent parfois et le manque de volonté politique. Un autre exemple: La Joute de Riopelle déracinée (non sans controverse) du Parc olympique pour reprendre vie dans le Quartier international. « Au bout du compte, c'est une bonne affaire, dit l'historienne de l'art Lise Lamarche. Mais on aurait pu faire la même chose à l'autre place, c'était juste mal en-

tre tenu. » Et en face du Palais des Congrès, on la « chou-choute », on veille à ce qu'elle fonctionne bien.

Dans le cas d'Agora et de Mastodo, les forces politiques en jeu, avec la revitalisation du secteur par l'arrivée du CHUM, semblent aussi contribuer à la vie dure que mène le square depuis trente ans.

Le Devoir

L'art « scrappé »

Le rejet est encore plus pernicieux quand il se fait silencieusement. Des œuvres de Jordi Bonet, de Pierre Bourgault et de Pierre Leblond (pour ne nommer qu'eux) ont ainsi été détruites, fruit de l'ignorance, de la méconnaissance de l'art ou d'une rénovation aveugle, comme le relate Suzanne Guy dans son documentaire *Scrappier l'art*. « Ça appartient à tout le monde, donc à personne... Pourtant l'œuvre appartient aussi, et d'abord, à son auteur », regrette celle qui a aussi réalisé la série sur l'art public *Vu par hasard*,

diffusée en 2011 à ARTV.

Des œuvres rejetées

La murale de Jordi Bonet au Grand Théâtre de Québec a bien failli être retirée à cause des critiques. Plusieurs des murales de l'artiste (sur des murs d'écoles ou d'autres édifices publics) ont d'ailleurs été détruites.

Mémoire ardente de Gilbert Boyer, critiquée avant même d'être inaugurée, puis adoptée une fois installée. Preuve qu'il faut faire l'expérience de l'art public.

À LA TÉLÉ

Nos choix ce soir

FIN DE GRAND CHELEM, MUR À MUR Le « tennissophile » sera en deuil sous peu: l'essentiel de la saison de l'ATP sera terminé, le US Open sonnant le glas de cette frénésie de raquettes expertes. Pour l'occasion, il est bien gâté par la chaîne sportive qui diffuse presque tout, en journée et en soirée, jusqu'à la fin du tournoi, le 9 septembre. *Les Internationaux des États-Unis, RDS, dès 13 h*

HIPPIE COUNTRY AU PAYS DES ANCÊTRES

Le chanteur country acadien Cayouche est à peu près inconnu hors d'Acadie. Il est pourtant l'un des meilleurs vendeurs de disques de son coin de pays et rallie un public multigénérationnel. Ce portrait nous le fait découvrir tel un poisson hors de l'eau, au volant de sa Harley-Davidson dans le cadre d'une tournée en France. *Portraits: Cayouche, le temps d'une bière, Arto, 20 h*

DANS LES COULISSES DE LA CLASSE

Un an plus tard, le printemps érable fait déjà l'objet de documentaires mettant en perspective cette période d'effervescence politique et sociale. En voici un premier à être diffusé simultanément à la télévision et au cinéma, une incursion dans les coulisses de la CLASSE, la coalition d'associations étudiantes à l'origine du carré rouge souvent considérée comme le mouton noir... *Carré rouge, Télé-Québec, 21 h* *Amélie Gaudreau*

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		Des squelettes dans le placard	Les Parent	Les chefs!		Pénélope McQuade / Angèle Dubeau		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Cap sur l'été		Frères et sœurs
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé			Fidèles au poste! / Sexe / Anne-Marie Losique		Planète des femmes / Rachid Badouri, Anne Roumanoff		TVA nouvelles	22h35 Sucré salé	23h05 ACCEPTE (2006) avec Jonah Hill, Aadam Herschman, Justin Long.		
TQ	Kaboum	Tactik	Tactik	Légitime dépense	Planète science / A la recherche de la dimension cachée		Le mentaliste / Sang pour sang		Opération Séduction	Un souper presque parfait	Face à face: Le débat		Les grands duels de la LNI / Quart de finale
V	Atomes crochus	Les touristes	Rire et délire	Rire et délire	CSI: NY / Suspect Messer / Dean Norris, Joey McIntyre.								
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes	1000 jours pour la planète	Le grand tour / Venise/ Brésil/ Versailles		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures
D5	17h50 Champi.	Journal FR	Ports d'attache / Boston						Après les camps, la vie...	TV5 le journal	23h35 Cain / Otages		
TV	Contact animal / Crocozilla	Méga transport	Méga transport	Méga transport	Les mystères de l'univers		Enchères	Enchères	Ax Men: Danger en forêt	Lockdown			The Border
VIE	Été Joël	Propriétaire	ByeMaison	Ma maison	Simplyment vedette		Jamais heureux		Décore ta vie.	N'essayez pas	Maigrir ou mourir Partie 1 de 2		La Vedette
MIP	Top musique	Buzz	Top musique	Top Modèle			Skims		Tattoo pour gagner		Chaises musicales		Paris un jour
MX	Mini miss	Les années / Jeans	Les années / Jeans	La fièvre de la danse			Teen Wolf		Sur la toile	L'index québécois	L'index québécois	Illustré	70 Hrs d'ondés
VRAK TV	Les menteuses	Big Bang	Dans le trouble	Grenade? / VRAK la vie			Les Simpson	American Dad	Les Simpson	Le changement	Je t'ai eu!		Génération 70
TIF	Les Simpson	RegularShow	Johnny Test	Ma gardienne	Défis extrêmes / La Retenue		Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon	American Dad
RDS	Sports 30 le magazine		Jeux extrêmes d'été	FIT Tennis - U.S. Open (D)							Sports 30	Voile	Chasseurs
HISTORIA	Pawn Stars	Restauration	Profession: brocanteur	eTalk	Enquêtes Partie 2 de 2		NCIS enquêtes Partie 2 de 2		Vie secrète	Vie secrète	Fievre encans	Pawn Stars	Comme magie
ARTV	Les belles histoires	Visite libre	Gars, fille	Pour l'amour du country			Portraits		Borgen, une femme au / Le dernier prolétaire				Le Réjouisseur
EXPLORA	Et l'homme inventa l'animal	Découverte		L'Afrique du Sud			21h05 Idées de génie		Ailes de l'Alaska / Alerte au feu	L'Afrique du Sud			Homme/ani.
SERIES+	Zoe Hart / Le grand jour	Une femme exemplaire		Heartland			Castle / Après la tempête		C.S.I.: Les experts	Zoe Hart			King
ZÉLE	Baiser fatal	Les Nerdz	Comment...fait	Grimm / La belle endormie			Baiser fatal / Un nouveau Fréne		Arrow / La promesse	Remorquage	Prêt sur gage		Les stupéfiants
C. SAVOIR	18h15 Apostro.	Publications	Histoires d'immigrations	Design			Saint-Laurent		Le printemps érable, un an après		Rencontre		Agriculteurs
EVASION	Dans tes yeux	Prêt à partir	Sur le pouce / Montréal	Fourchette et sac à dos			VR en déroute / Ohio/ Indiana		Les défis du bout du monde	Survivor: Samoa			Sur le pouce
TFO	Oui vient jouer	Géant	La la question!	SonAttesse	Artisans du changement		APRES LA REPETITION (1983)		22h10 Cinéma	Arrêt court	Maisons	Citoyens du monde	
Cinépop	17h10 AVEC LES COMPLIM...	LOIN DU PARADIS (1998) avec Anne Heche, Vince Vaughn.					LA BAMBÀ (1987) Lou Diamond		Phillips.	22h50 PEUR AVEUGLE (1988) avec Kim Coates, Shelley Hack.			Shelley Hack.
Sécran	17h50 CONTAGION (V.F.) (2011)	Matt Damon.	19h40 LE MAGASIN DES SUICIDES (2012)				Le trône de fer		Veep	NOUS AVONS ACHETÉ UN ZOO (2011) Matt Damon.			
Planète	Horizons / Bali	Tambours du Bronx	Mise à jour	Paris, une histoire capitale			Loïn du monde		Planète Pub	Planète Pub	Loïn du monde / Alaska		Afrik'art
MTV	Libre-service	Mise à jour	Trucs de troc	Le guide de l'auto			Selon l'opinion comique		Mise à jour	Libre-service	Caucus		Guide de l'auto
CBC	17h00 News	Rick Mercer	George S.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		Cracked / The Thump Parade		CBC News: The National	CBCNews	George S.	Coronation St.	0h05 Daily Sh.
CTV (Mont.)	CTV News	eTalk	The Big Bang	Anger Manage	Satisfaction		The Amazing Race Canada		Mistresses / Full Disclosure	CTV National	CTV News	Jeff Probst	Many Lovers
GBL	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Psych / Deez Nups		Get Out Alive With Bear Grylls		Under the Dome	News Final	E.T. Canada	Jeff Probst	Many Lovers
TVO	Wild Kratts	History Hunt	Wartime Farm	TMZ	Met Mother	2 Broke Girls	2 Broke Girls	Mike & Molly	Under the Dome	3 News	23h35 David Letterman		
ABC	ABC 22 News	World News	ABC 22 News	TMZ	American Ninja Warrior	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	The Story of Wales	Newschannel 5	23h35 Tonight Show J. Leno		
CBS	Channel 3 News	NBC News	Jeopardy!	The Big Bang	Raising Hope	Raising Hope	New Girl	Mindy Project	Castle / The Lives of Others	ABC 22 News	23h35 Jimmy Kimmel Live		
NBC	Newschannel 5	NBC News	Jeopardy!	The Big Bang	Raising Hope	Raising Hope	New Girl	Mindy Project	Castle / The Lives of Others	ABC 22 News	23h35 Jimmy Kimmel Live		
FOX	Two and Half	Two and Half	Our Vanishing	Americana	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	Castle / The Lives of Others	ABC 22 News	23h35 Jimmy Kimmel Live		
PBS (33)	PBS NewsHour	Business	PBS NewsHour						Death in Paradise	Business	Charlie Rose		Family Guy
PBS (57)	PBS NewsHour	Business	PBS NewsHour						Queen and Country	BBC News	Charlie Rose		
CTV (Com.)	CTV News	eTalk	The Big Bang	Satisfaction	Anger Manage		The Amazing Race Canada		Mistresses / Full Disclosure	CTV National	CTV News	0h05 Daily Sh.	
BRAVO	Criminal Minds / The Stranger	Flashpoint / Good Cop	The Mentalist / Carnelian Inc.				Missing		Top of the Lake	23h15 Flashpoint / Good Cop		0h15 C.Minds	
DISCOVERY	Canada's Worst Driver	Daily Planet	Auction Kings	Canadian Pickers	Auction Kings	Canadian Pickers	Auction Kings	Auction Kings	Backyard Oil	Auction Kings	Auction Kings	0h15 C.Minds	
HISTORY	Museum Secrets	Canadian Pickers					Restoration Garage		Counting Cars	Counting Cars	Canadian Pickers		
SHOWCASE	NCIS / Psych Out	Continuum / A Stitch in Time		TASMANIAN DEVILS (2013) Danica McKellar.			Broadchurch		Counting Cars	Counting Cars	Canadian Pickers		
TSN	SportsCentre	FIT Tennis - Omnium des États-Unis (D)							Broadchurch		0h15 Elementary / Pilot		Auto Racing

CULTURE

De la révolution culturelle à la mondialisation

Membre du jury au Festival des films du monde, Dai Sijie, le plus chinois des Français, ou vice versa, est une âme croisée

ODILE TREMBLAY

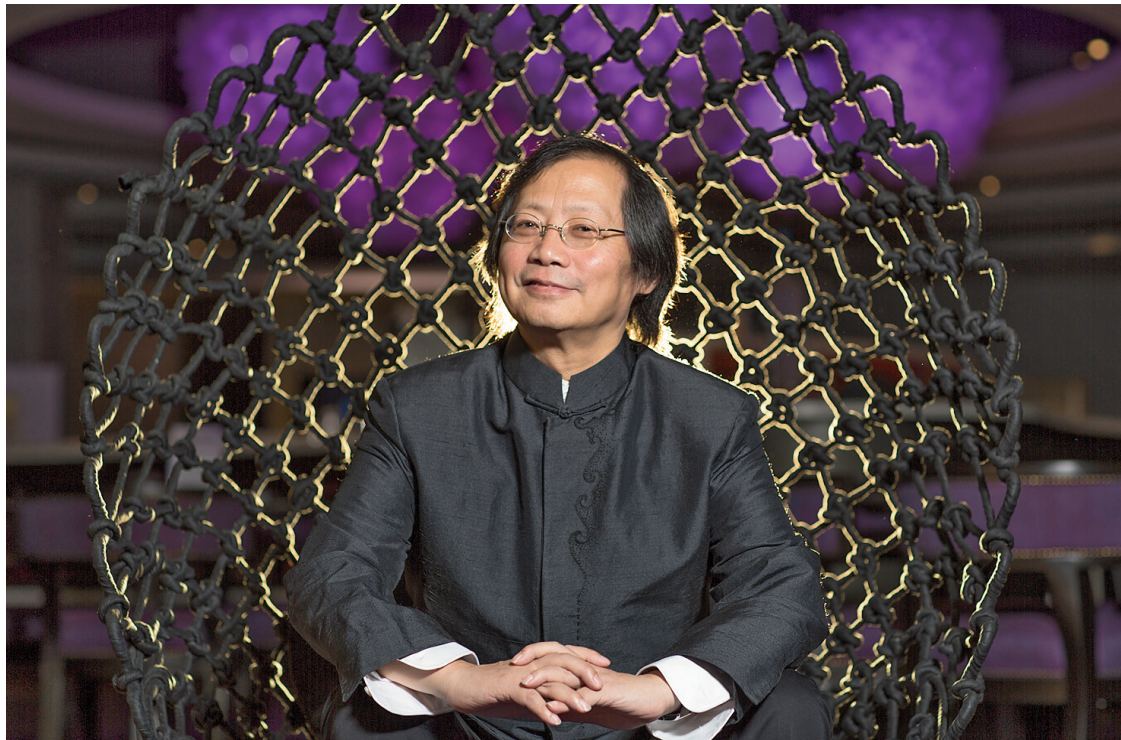
Cinéaste, écrivain, Dai Sijie a vécu bien des soubresauts, en Chine, en France, aujourd'hui sur une planète secouée par un vent d'uniformité. L'art, la culture, les émotions subtiles, combats de sa vie, lui semblent bien fragilisés. Or, les ouragans anti-art et pensée individuelle, ça le connaît. Et sur la terrasse d'un hôtel, devant un bouquet de sauge, on l'écoute évoquer son insolite jeunesse au cours d'une certaine révolution culturelle...

Retour en Chine rouge: classés ennemis du peuple, bourgeois réactionnaires, ses parents médecins sont écroués. Recueilli chez l'un puis l'autre, à 17 ans, le garçon atterrit dans un camp de rééducation. Nous sommes en 1971: trois ans à graver les montagnes du Sichuan pour charroyer de la merde et autres gracieusetés du Grand Timonier. «*Nous connaissons par cœur les mots jugés sacrés de Mao. Comme ce fut douloureux d'appartenir au camp de ceux qu'il attaquait. On envoyait nos amis nés du bon côté.*»

Les lecteurs de son inoubliable roman *Balzac et la petite tailleuse chinoise* largement autobiographique (publié en 2000) connaissent déjà son adolescence tragi-ubuesque. Deux jeunes bourgeois rééduqués en montagne lisaient, à une belle tailleuse du village des romans de Balzac, trésors secrets révélés. Et celle-ci sous le poids des mots, voulut changer de vie.

«*Dans ma génération, tout le monde a déjà volé des ouvrages de littérature européenne, traduits en chinois, explique Dai Sijie. J'aimais les Russes, Gogol surtout. La copine de mon ami — qui n'était pas tailleuse, mais paysanne illettrée — a préféré Balzac, sans doute à cause de l'intensité des sentiments évoqués. Les femmes s'y faisaient courtisier. La France possédait cet esprit chevaleresque, inconnu en Chine.*»

Le français, il l'a appris chez lui en 1983. «*Après la mort de Mao, des portes se sont ouvertes et nous avons eu accès à l'université. J'étudiais aux beaux-arts, mais la France m'attirait, et des bourses étaient offertes pour se perfectionner là-bas. Une Montréalaise, Thérèse Dupuis, la première Occidentale que j'ai connue, nous en-*



À ce jour, les films et les livres de Dai Sijie restent interdits en Chine, son pays d'origine.

seigna la langue. Ensuite, j'ai fini par étudier à Paris le cinéma à l'IDHEC [Institut des hautes études cinématographiques].»

Émergent de cette prestigieuse institution, son premier long métrage *Chine, ma douleur* (prix Jean-Vigo 1989), s'arrimait déjà au cauchemar des camps de rééducation. Le film fut tourné en France. Quoi d'autre? À ce jour, dans son pays d'origine, ses films et ses livres restent interdits.

On doit à Dai Sijie un autre roman important, *Le complexe de Di* (prix Femina 2003), opposant sur le mode comique un Chinois européanisé et féru de psychanalyse à sa Chine retrouvée, embrigadée, absurde.

Comme cinéaste, il a porté à l'écran son *Balzac et la petite tailleuse chinoise*. On a vu à

Montréal ses films *Les filles du botaniste* sur l'homosexualité en Chine, le conte *Tang le onzième*, deux œuvres coproduites ici. À ses côtés: le directeur photo québécois Guy Dufaux. «*Mon préféré!*», dit-il. Aujourd'hui, membre du jury au FFM, Montréal, Die Sijie connaît. La culture francophone aussi.

Dès son arrivée à Paris, il s'était découvert une plus vaste connaissance de la littérature du pays — avec un faible pour Flaubert et Proust — que ses camarades de cours. La France d'accueil n'était pas celle de ses anciens fantasmes. Vivre en porte-à-faux est la clé d'or du processus créatif.

Parisien depuis près de trente ans, il aime le pays, mais se passionne avant tout pour l'histoire de sa patrie. «*Habiter ailleurs m'offre un*

précieux recul. Et comme il est difficile d'être romancier en Chine! Là-bas, tout le monde court après l'argent. Mao avait convaincu les Chinois qu'ils étaient révolutionnaires. En fait, depuis toujours, ce sont des commerçants très doués... qui ont repris le commerce et s'apprêtent à former la superpuissance économique. Gros sous, gros films d'action, comme aux États-Unis. Oui, le pays change vite.»

Il y retourne souvent. «*Un de mes amis, peintre devenu très riche, veut que je réalise un film chinois, ce qui me plairait beaucoup. Alors, depuis deux ans, je travaille à l'adaptation d'un roman de Yu Hua, un bon écrivain chinois. Il survole quarante ans d'histoire, aborde la révolution sexuelle, révèle en amont des choses cruelles sous Mao, comme le père du garçon battu à mort. En deux ans, j'ai écrit cinq versions, toutes refusées, car la censure est plus forte au cinéma qu'en littérature. Ça suffit! Je ne modifierai plus une seule ligne. Si le gouvernement change, peut-être pourrions-nous le tourner...*»

Dans cette Chine devenue le plus grand marché cinématographique du monde, qui oppose aux produits d'Hollywood des superproductions locales, Dai Sijie se sent étranger aux codes commerciaux. Il veut proposer un film plus fin, tendre et drôle.

En chantier, deux projets de romans: le premier inspiré de la vie de son grand-père, qui fut pasteur chrétien en Chine. Le second porte là-bas sur l'art de la contrefaçon. «*Ça ne date pas d'hier. Déjà au XVII^e siècle un prêtre avait observé le penchant des Chinois à copier les œuvres des autres. Je connais un artiste de la porcelaine qui embauche des centaines d'ouvriers. Il fait de faux vases Ming de haute qualité, vendus très cher. Le sujet me fascine.*»

Mais si la Chine change, la France aussi. «*Il y a dix ans à peine, les gens s'intéressaient encore aux âmes croisées entre deux cultures. Aujourd'hui, partout, chacun ne pense qu'au profit et, quand un livre marche, les autres sont dévalués. Un monstre économique a surgi et il avale tout. Comme c'est triste!*»

Le Devoir

Woody Allen: cherchez la femme (au bord de la crise de nerfs)

La rumeur veut que Cate Blanchett soit formidable dans *Jasmine French*, le nouveau film du cinéaste new-yorkais. S'il est une chose que nous enseigne sa filmographie, c'est que, dans son cas, meilleure est l'actrice, meilleur est le film.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Campé à San Francisco, *Jasmine French* (V. F. de *Blue Jasmine*) relate les pérégrinations chaotiques d'une bourgeoise déchuée plongée dans les affres de la dépression. Telle est la prémisse du plus récent Woody Allen, qui est, paraît-il, hilarant — les dévots de l'auteur ne désespèrent pas d'un chef-d'œuvre tardif. Chose certaine, ce retour à la figure féminine névrosée constitue une excellente nouvelle. Plusieurs des meilleurs longs métrages de l'auteur y ont en effet recours.

Qui plus est, le cinéma de Woody Allen se révèle rarement aussi drôle, spirituel et émouvant, car il peut l'être, que lorsqu'une femme (ou plus) se trouve au centre de l'action. Bref, l'homme cherche la femme et la femme se cherche.

Diane Keaton: héroïne cérébrale

Dans ses premiers films, Woody Allen s'applique surtout à développer son propre personnage d'antihéros maladroit et hypocondriaque, comme dans *Prends l'oseille et tire-toi* (1969). Après sa rencontre (suivie d'une brève liaison) avec Diane Keaton lors de la création de sa pièce *Play it Again Sam*, les rôles féminins s'étoffent davantage, supplantant souvent en intérêt, voire en importance, les rôles masculins. C'est le premier âge d'or.

La seconde collaboration de Keaton et Allen, *Guerre et amour* (1975), annonce ce tournant affirmé dans *Annie Hall* (1977), puis assumé dans *Intérieurs* (1978). Dans ces films où Diane Keaton est tour à tour épouse napoléonienne insatisfaite, aspirante chanteuse et poétesse perturbée, elle allie intellectuelisme désinvolte et sensualité dégingandée. On se demande où s'arrête l'actrice et commence le personnage.

Ainsi la personnalité de Keaton transcende-t-elle l'œuvre, et l'univers d'Allen de s'en trouver bonifié. *Manhattan* (1979), ou les tribulations sentimentales d'un scénariste épris de la maîtresse de son

ami, en fournit une preuve éblouissante. Cet adieu à sa muse sur fond de Gershwin se muera finalement en au revoir puisqu'ils se retrouvent à l'occasion d'une apparition amicale (en chanteuse) dans la chronique *Radio Days* (1987) puis, en mode mineur, dans *Meurtre mystérieux à Manhattan* (1993). Diane Keaton y remplace au pied levé Mia Farrow, muse du deuxième âge d'or éjectée dans des circonstances qui font le délice de la presse à potins.

Mia Farrow: héroïne émotive

Woody et Mia... la belle et l'intello. Étonnante de prime abord, leur union devient iconique: on y fait référence dans les films et les magazines. Avec son mélange de sérénité et d'empathie, Farrow offre un refuge à Allen, démoralisé par l'insuccès de *Stardust Memories*, hommage très personnel à 8^{1/2}.

Leurs premières collaborations, la fantaisie champêtre *Comédie érotique d'une nuit d'été* (1982) et le faux documentaire *Zelig* (1983), sont respectivement charmante et brillante, mais l'auteur n'y utilise pas sa nouvelle compagne à son plein potentiel. En 1984, *Broadway Danny Rose*, sur la vie d'un agent d'artistes minable, change cela. Mia Farrow y campe, dans un contre-emploi brillant, une maîtresse de gangster désopilante. Dès lors, les rôles se complexifient.

Leur premier chef-d'œuvre conjoint, *La rose pourpre du Caire* (1985), relate l'idylle



Cate Blanchett, en jouant dans le dernier film de Woody Allen, *Jasmine French*, permettra-t-elle au cinéaste de prolonger son troisième âge d'or?

surréaliste entre un acteur sorti de son film et une spectatrice esseulée (Farrow, bouleversante). Leur second, *Hannah et ses sœurs* (1986), voit Mia Farrow jouer une actrice respectée, mère d'une progéniture nombreuse et épouse parfaite dont le mari (Michael Caine) songe à l'infidélité. Les sœurs en analyse: Dianne Wiest et Barbara Hershey, formidables. Parfum d'autobiographie.

Visitée au temps des fréquentations heureuses, la campagne devient dans *Septembre* (1987) le théâtre de la dépression de la protagoniste (Farrow). Dans *Une autre femme*, Woody Allen rend hommage à John Cassavetes. Entendues depuis l'appartement voisin, les confidences d'une patiente (Mia Farrow) à son psy déclenchent une intros-

pection douloureuse chez une femme mûre (Gena Rowlands). L'acteur-cinéaste reste derrière sa caméra. Lorsqu'il revient devant dans l'excellent sketch de *New York Stories* (1989) et dans le brillant *Crimes et délits* (ib.), sa mie illumine des rôles féminins fades. Elle brille une dernière fois dans *Alice* (1990) dans un autre rôle d'épouse vivante une crise existentielle, en mode cette fois fantaisiste. Film à clé aigre, mais furieusement drôle, *Maris et femmes* (1992) consacre leur

divorce artistique. Pendant la période Diane Keaton, Woody Allen passe par la tête pour toucher le cœur. Au cours de l'époque Mia Farrow, il s'aventure du côté du cœur pour mieux atteindre l'âme. Chacune, en son temps,

lui fournit un centre de gravité créatif. Privé de cela, Allen chancelle, produisant, hormis l'occasionnel navet (*Anything Else*), nombre de petits crus (*Maudite Aphrodite*, *Célébrité*, *Melinda et Melinda*, etc.) pour un seul grand (*Coups de feu sur Broadway*, merci Dianne Wiest et Jennifer Tilly). De bonnes actrices sont au rendez-vous, mais aucune ne devient muse véritable. L'exil s'impose.

Scarlett Johansson: héroïne charnelle

En Europe, Woody Allen cherche un nouveau souffle. Ironiquement, c'est une actrice américaine qui le lui donne. Dans *Balle de match* (2005), Scarlett Johansson fait chavirer le cœur — et vaciller la raison — d'un joueur de tennis sans le sou qui fréquente le grand monde. Brouillon, *Scoop* (2006) déçoit, mais *Vicky Cristina Barcelone* (2008) cartonne. Avec Scarlett Johansson et Rebecca Hall en touristes courtisées par un peintre charismatique (Javier Bardem) et Penelope Cruz en ex-compagne instable, les étincelles fusent.

Cate Blanchett est paraît-il mémorable dans *Jasmine French*. Permettra-t-elle à Woody Allen de prolonger son troisième âge d'or? Verdict critique samedi.

Le Devoir

Justin Timberlake: vidéo de l'année

Justin Timberlake a remporté dimanche le trophée du vidéo de l'année aux MTV Video Music Awards, une victoire qui est venue couronner une soirée mémorable pour le chanteur. En plus d'avoir gagné la récompense la plus prestigieuse du gala pour *Mirrors*, l'interprète de *SexyBack* a également fait un bref retour avec N Sync, le groupe qui l'a propulsé vers la gloire, et reçu le prix honorifique Michael Jackson Vanguard Award au début de la cérémonie, qui s'est déroulée à Brooklyn. Le duo Macklemore & Ryan Lewis a également connu une excellente soirée puisqu'il est reparti avec les statuettes du meilleur vidéo hip-hop pour *Can't Hold Us* et du meilleur vidéo comportant un message social pour *Same Love*, une ode au mariage pour tous. Parmi les autres gagnants du gala figurent également Taylor Swift, One Direction, Bruno Mars, Selena Gomez et Thirty Seconds to Mars.

Associated Press

La Chine durcit son contrôle d'Internet

Un blogueur chinois, interpellé avec une prostituée, et un journaliste ayant dénoncé un haut responsable ont été arrêtés, a indiqué dimanche la police, alors que Pékin a récemment affiché sa volonté de durcir son contrôle d'Internet. L'entrepreneur milliardaire Charles Xue, l'un des blogueurs les plus populaires de Chine avec un compte suivi par près de 12 millions de personnes sur le réseau Weibo, a été interpellé vendredi soir. Connu pour ses prises de position incisives, il avait notamment soutenu une campagne demandant une transparence accrue sur la pollution en Chine et lancé une alerte sur l'ampleur des trafics d'enfants dans le pays. Dans une déclaration distincte, la police de la capitale a par ailleurs annoncé que le journaliste Liu Hu avait «*été placé en état d'arrestation selon la loi, pour avoir inventé et colporté des rumeurs*». Journaliste du quotidien populaire News Express, Liu s'en était pris le mois dernier, sur son compte Weibo, à Ma Zhongqi, un ancien vice-maire de Chongqing (sud-ouest), la métropole longtemps dirigée par le dirigeant déchu Bo Xilai, actuellement jugé pour corruption.

Agence France-Presse

Scènes d'actrices à redécouvrir: top 5

Manhattan: Tracy (Mariel Hemingway) accusant le choc de la rupture décrétée par son amant plus âgé (Woody Allen). Candeur et vulnérabilité.

La rose pourpre du Caire: Cecilia (Mia Farrow) réalisant qu'elle devra se résoudre à retourner à sa vie de ménagère. Un frémissement des paupières et le monde s'écroule.

Coups de feu sur Broadway: La star vieillissante Helen St-Claire (Dianne Wiest) expli-

quant à son agent qu'elle ne joue ni les moches ni les vierges. Tristesse et drôlerie.

Maris et femmes: Sally (Judy Davis) engueulant son ex (Sydney Pollack) au téléphone devant son nouvel amant perplexé (Liam Neeson). Hystérie contrôlée, fous rires incontrôlables.

Une autre femme: La rencontre finale entre Marion (Gena Rowlands) et «l'autre femme» (Mia Farrow) à la fin du film. Deux géantes, aucun effet de jeu; âmes sensibles.